

Offrandes spéciales

Ecole du Sabbat des adultes



7 août
Institut missionnaire
Twin Lakes
(voir p. 30)



L'Évangile selon Jean (I)

SOMMAIRE

- 5 La Parole était Dieu
- 10 L'Agneau de Dieu
- 15 Le mariage à Cana
- 20 Le temple
- 26 Nicodème (I)
- 31 Nicodème (II)
- 36 Jésus et Jean-Baptiste
- 41 La femme samaritaine (I)
- 46 La femme samaritaine (II)
- 52 Le fils de l'officier noble
- 57 Le paralytique de Béthesda
- 62 L'autorité du fils
- 67 Nourrir la multitude

Les Leçons de l'École du Sabbat sont un programme d'étude quotidienne, basé uniquement sur la Bible et l'Esprit de Prophétie sans ajout de commentaires. Les notes sont aussi brèves que possible pour préserver une pensée concise et directe. Des crochets [] sont utilisés dans certains cas afin d'assurer la clarté du texte, une lecture facile et de préciser le contexte. Une lecture plus approfondie des livres originaux est vivement recommandée.

Couverture : Photodisc

Leçons de l'école du Sabbat :
Juillet à Septembre 2004. Parution trimestrielle. Publié par Seventh Day Adventist Reform Movement General Conference, département de l'école du Sabbat.

Réalisation :
Seventh Day Adventist Reform Movement
P.O. Box 7240
Roanoke, VA 24019 — 5048 USA

Site Internet Officiel :
<http://www.sdarmgc.org>

E-mail (États-Unis):
sdarm@worldnet.att.net

Traduction et distribution en France :
Eglise Adventiste du 7ème Jour,
Mouvement de Réforme
11 rue de Viry
91600 Savigny/Orge — France

Abonnement : 15,24 € /an
(à régler à l'adresse ci-dessus)

IMPRIMÉ EN FRANCE

de ceux qui possèdent la vraie sagesse et, quelles que soient les connaissances qu'ils peuvent acquérir, ils ne seront atteints ni par l'orgueil personnel ni par la présomption.

Le Maître appelle des jeunes gens et des jeunes filles à consacrer leur vie entière à un travail de valeur au sein de l'École du Sabbat. Des efforts accomplis de manière intermittente ne feront pas grand bien et ne contribueront que fort peu à faire de vous des ouvriers compétents dans l'œuvre du Seigneur. C'est par «la persévérance à bien faire» que vous deviendrez des collaborateurs de Dieu. Considérez-vous comme des serviteurs appelés à une tâche quotidienne. Soyez diligents dans votre travail, jour après jour, et veillez à ne pas tracer pour vos pieds des sentiers tortueux, de peur que, par vos fautes, les boiteux ne soient détournés du chemin de la droiture.»—Témoignages sur l'École du Sabbat, pages 52-54.

Une grande récompense.

“On ne peut œuvrer au sein de l'École du Sabbat ou en faveur de la tempérance sans qu'une moisson abondante ne soit visible déjà maintenant. L'effort tenté en vue d'éclairer les esprits et de faire du bien à autrui augmentera en clarté et en profondeur la vision de celui qui travaille au nom du Christ. Plus nous nous efforçons d'exposer la vérité à d'autres – parce que nous sommes possédés par l'amour des âmes – plus cette vérité nous devient claire, belle et imposante.»—Témoignages sur l'École du Sabbat, page 105.

Sondez les Écritures.

“Aucun homme, aucune femme, aucun jeune ne peut parvenir à la perfection chrétienne et négliger l'étude de la parole de Dieu. En sondant soigneusement et attentivement sa parole nous obéirons à l'injonction de Christ : «Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi» (Jean 5:39). Cette recherche permet à l'étudiant d'observer de près le divin Modèle car les Écritures rendent témoignage de Christ. Le Modèle doit être souvent et attentivement examiné afin de l'imiter. Lorsqu'une personne finit par connaître l'histoire du Rédempteur, elle découvre les défauts de son propre caractère. Sa dissemblance d'avec le Christ est si grande qu'elle voit qu'il lui est impossible d'être un disciple sans opérer un grand changement dans sa vie. Plus elle étudie avec le désir de ressembler à son grand Exemple, plus elle s'approprie le comportement et l'esprit de son Maître bien-aimé ; en contemplant elle change. «Ayant les regards sur Jésus, qui suscite la foi et la mène à la perfection» (Hébreux 12:2).»—Counsels on Sabbath School Work, page 17 ■

L'œuvre de l'école du sabbat

Un champ vaste et important.

«Les directeurs et les moniteurs de l'Ecole du Sabbat ont à cultiver un champ vaste et très important. Ils ont besoin du baptême de l'Esprit pour savoir comment employer les meilleures méthodes d'enseignement et suivre les plans qui leur assureront un succès complet auprès des élèves. Le Seigneur se servira de leurs efforts, car il aime cette jeunesse, rachetée au prix du sang du Fils unique «afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle».

Une grande œuvre d'éducation reste à faire. Les moniteurs devraient beaucoup prier pour les enfants, avec les jeunes gens et pour eux, ceci dans le but de les amener à «contempler l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde», de leur montrer qu'ils ont des responsabilités devant Dieu et de leur faire comprendre ce que Jésus attend d'eux. Exercez toute votre influence en vue d'éveiller l'intérêt de vos classes pour les saintes Ecritures. Travaillez pour le bien de l'âme de vos élèves afin que ceux-ci deviennent des ouvriers zélés, employant leurs talents à communiquer à d'autres ce qui leur a été dispensé.»—Témoignages sur l'Ecole du Sabbat, pages 81-82.

Un service noble et long.

«L'Ecole du Sabbat devrait être un lieu où les bijoux de la vérité sont recherchés, sauvés de la gangue où l'erreur les retenait pour être replacés dans l'écrin de l'Evangile où ils retrouveront leur véritable éclat. De précieuses perles de vérité, longtemps perdues de vue, doivent maintenant être restituées aux enfants de Dieu. La justification par la foi, la justice du Christ devraient être, par exemple, mises à la portée de nos enfants, de telle manière qu'ils puissent comprendre ces grands thèmes et qu'ensemble moniteurs et élèves apprennent à connaître le chemin du salut. Des principes éternels et sacrés, en rapport avec le plan du salut et oubliés depuis longtemps, doivent être remis à la place qui leur revient, afin de paraître dans tout l'éclat de leur lumière divine et pénétrer les ténèbres morales qui couvrent le monde.

Que la jeunesse prête l'oreille aux paroles du Sage : «Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse.» Qu'elle marche devant le Seigneur avec humilité et prière, dans un esprit de parfaite dépendance, et mettant à profit toute occasion de réalisation permise par des capacités consacrées au service du Maître. Qu'elle se pose à chaque pas cette question : «Est-ce bien ici la voie du Seigneur ?» L'humilité est une des caractéristiques

Avant-propos

Par modestie, l'auteur du quatrième évangile ne se présente pas comme l'un des deux disciples qui suivirent tout d'abord Jésus (Jean 1:37). Il fait plutôt allusion à «un autre disciple», «le disciple», «le disciple que Jésus aimait», «ce disciple» et «ce disciple qui rend témoignage» (Jean 18:15 ; 19:26 ; 21:20, 23, 24). Le fait que les autres disciples en vue soient mentionnés par leur nom tandis que l'on omet celui de Jean semble indiquer qu'il doit avoir été l'auteur de cet évangile. La tradition attribue le quatrième évangile à Jean le bien-aimé. Dans l'un de ses écrits (Contre les Hérésies, 3:1, 1), Irinaeus prétend l'avoir reçu de Polycarpe, évêque de Smyrne, qui était disciple de l'apôtre Jean. Polycarpe cite la première épître de Jean, qui – vu sa ressemblance avec le quatrième évangile dans son prologue, dans ses idées ainsi que dans son vocabulaire et son style – montre que l'épître et l'évangile proviennent certainement de la même main. «[Jean se tenait étroitement lié à Christ comme la vigne s'accroche à une colonne majestueuse.] Pour l'amour de son Maître, l'apôtre brava les dangers du prétoire et s'attarda au pied de la croix. A la nouvelle de la résurrection du Christ, il courut au sépulcre, devançant même dans son élan l'impétueux Pierre.

L'amour confiant et le zèle désintéressé qui caractérisaient la vie de Jean offrirent à l'Eglise chrétienne des leçons d'une valeur inestimable. L'apôtre ne possédait pas naturellement cette beauté de caractère dont il fit preuve à la fin de sa carrière. Il avait de graves défauts, non seulement il était orgueilleux et ambitieux, mais impétueux et vindicatif. On le surnommait, ainsi que son frère, «fils du tonnerre». Il était affligé d'un tempérament irritable et porté à la vengeance et à la critique. Mais, sous ses lacunes, le divin Maître avait discerné un cœur ardent, sincère et aimant. Il réprima l'égoïsme et les ambitions de son disciple, et mit sa foi à l'épreuve. Il lui révéla ce que son âme recherchait si ardemment : la beauté de la sainteté et la puissance transformatrice de l'amour.»—Conquérants Pacifiques, pages 481-482.

Que l'Esprit de Christ conduise nos études pendant ce trimestre et touche nos cœurs en réponse à son amour !

Le Département de l'Ecole du Sabbat de la Conférence Générale.

Note : Ce trimestre, toutes les offrandes du premier sabbat ont été dédiées à l'œuvre de l'éducation. Deux écoles primaires (l'une aux Philippines et l'autre au Brésil) ainsi qu'une école missionnaire (aux Etats-Unis) vous sont présentées. Veuillez faire des dons généreux à cette œuvre éducative si vitale à notre époque.

5. DES LECONS SPIRITUELLES (II)

a. Quelles leçons spirituelles supplémentaires pouvons-nous apprendre de la multiplication de la nourriture ? Marc 4:26-28.

“En nourrissant cinq mille hommes, Jésus a soulevé le voile qui nous cache le monde naturel, nous montrant la puissance qui agit constamment en notre faveur. Tous les jours Dieu opère un miracle en produisant les moissons de la terre. Par des moyens naturels il accomplit la même œuvre qu’en multipliant les pains pour la foule. L’homme cultive le sol et jette la semence, mais c’est la vie divine qui fait germer la semence. Ce sont la pluie, l’air et les rayons du soleil, envoyés de Dieu, qui font que «la terre produit d’elle-même, d’abord l’herbe, puis l’épi, enfin le blé bien formé dans l’épi». C’est Dieu qui, chaque jour, nourrit des millions d’êtres humains grâce aux moissons des champs. Parce que les hommes, en prenant soin du grain et en préparant le pain, sont appelés à coopérer avec Dieu, ils perdent de vue le facteur divin. Ils ne donnent pas à Dieu la gloire due à son saint nom. Ce qui est l’effet de sa puissance est attribué à des causes naturelles ou à des moyens humains. ...

Le miracle des pains nous enseigne notre dépendance à l’égard de Dieu. Le Christ, sans avoir à sa disposition les aliments nécessaires, nourrit dans le désert cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. Il n’avait pas invité la foule à le suivre ; elle était accourue d’elle-même ; mais il savait qu’elle se trouverait affamée et défaillante après avoir écouté longtemps ses instructions ; car il souffrait de voir ces gens affamés. Ils se trouvaient loin de leurs foyers alors que la nuit approchait. Il en était parmi eux qui n’eussent pas eu les moyens de se procurer des aliments. Lui qui pour eux avait jeûné quarante jours au désert ne permettrait pas de les renvoyer chez eux à jeun. Dans la position où la Providence divine l’avait placé, Jésus attendait de son Père céleste les moyens de pourvoir à la nécessité.”—Jésus-Christ, pages 360-361.

REVISION PERSONNELLE

19 h 43

1. Quel grand intérêt Christ portait-il au peuple ?
2. Pourquoi Jésus répondit-il aux besoins physiques du peuple ?
3. Expliquez la méthode de Christ pour maintenir la multitude affamée en ordre ?
4. Comment Jésus fit-il participer les disciples lorsqu’il nourrit le peuple ?
5. Après avoir nourri le peuple, quelle autre leçon importante Jésus enseigna-t-il ?

La Parole était Dieu

“Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père.” (Jean 1:14).

“Le Christ a été uni à son Père de toute éternité ; il restait encore un avec Dieu après avoir revêtu la nature humaine.”—Messages Choisis, volume 1, page 268.

Lectures proposées : Les Paraboles, pages 110-111 ou 90-91.
The Faith I Live By, page 46.

1. JESUS, UN AVEC LE PERE

a. Que dit la Parole de Dieu au sujet de Jésus avant son incarnation ? Jean 1:1-2.

“Dès les jours de l’éternité le Seigneur Jésus-Christ était un avec le Père ; il était «l’image de Dieu», l’image de sa grandeur et de sa majesté, «le rayonnement de sa gloire». C’est pour manifester cette gloire qu’il est venu en ce monde.”—Jésus-Christ, page 9.

“Lorsqu’il parle de sa préexistence, Christ ramène l’esprit vers des âges immémoriaux. Il nous assure qu’il n’y eût jamais un temps où il n’était pas en étroite relation avec le Dieu éternel.”—The Signs of the Times, 29 août 1900.

“Jésus-Christ, la Parole, le Fils unique de Dieu, était un avec le Père éternel : un par sa nature, par son caractère, par ses desseins ; il était le seul être qui pût entrer dans tous les conseils et les desseins de Dieu.”—Patriarches et Prophètes, page 34 ou 10.

b. Comment Jésus est-il considéré par le Père et par les anges ? Psaume 45:7 ; Esaïe 9:5 ; Hébreux 1:6-8.

“Ministres de Dieu, les anges, tout resplendissants de la lumière de sa présence, s’élancent, d’un vol rapide, pour exécuter ses volontés. Mais celui qui, au-dessus d’eux tous, exerce le commandement suprême, c’est le Fils, c’est l’Oint de l’Eternel, «le rayonnement de sa gloire», «l’empreinte même de sa personne», celui qui soutient «tout de sa parole puissante» (Héb. 1:3).”—Patriarches et Prophètes, page 10 ou 34.

2. JESUS, LE CREATEUR

- a. Qui a créé toutes choses ? Jean 1:3, 10 ; Colossiens 1:1-17.

“Au commencement, Dieu était manifesté dans toutes les œuvres de la création. C’est le Christ qui a déployé les cieus et jeté les fondements de la terre. Sa main a placé les mondes dans l’espace et formé les fleurs des champs. C’est lui qui «soutient les montagnes par sa force». «A lui appartient la mer, – car c’est lui qui l’a créée.» C’est lui qui a rempli la terre de beauté et l’air de chant. Sur tout ce qui se trouve sur la terre, dans les airs, et dans le ciel, il a gravé le message de l’amour du Père.”–Jésus-Christ, page 10.

- b. Comment les mondes et l’univers furent-ils créés ? Psaumes 33:6, 9 ; 104:1-6. A quoi ressemblait notre monde lorsqu’il fut créé ?

“Dieu parla et ses paroles créèrent les œuvres du monde naturel. La création de Dieu n’est qu’un réservoir de moyens prêts à être utilisés par lui instantanément selon son bon plaisir.”–SDABC, volume 1, page 1081.

“«Les cieus ont été créés par la parole de l’Eternel, et toute leur armée par le souffle de sa bouche ... Car il parle, et la chose existe ; il commande, et elle paraît ... Il a posé la terre sur ses fondements : elle ne sera jamais ébranlée» (Ps. 33:6, 9 ; 104:5).

Lorsqu’elle sortit des mains de son Créateur, la terre était d’une ravissante beauté. Sa surface était ondulée de montagnes et de collines. Ses plaines étaient parsemées de lacs délicieux et arrosées de fleuves superbes. Mais ces collines et ces monts n’étaient pas comme aujourd’hui, escarpés, raboteux, bordés de précipices béants et de gouffres sans fond ; les aspérités et les âpres arêtes de la charpente rocheuse de la terre étaient recouvertes d’un sol fécond d’où s’échappait partout une luxuriante végétation. Nulle part, on ne rencontrait de fétides marécages ou des landes stériles. A chaque pas, l’œil rencontrait de gracieux arbustes et les plus délicates fleurs. Les hauteurs étaient couronnées d’arbres d’une majesté inconnue aujourd’hui. L’air, exempt de tout miasme et de toute infection, était pur et sain. Le paysage tout entier surpassait en beauté les jardins royaux les mieux entretenus. L’armée des anges contemplait cette scène avec délice et bénissait Dieu pour ses œuvres merveilleuses.”–Patriarches et Prophètes, page 38 ou 21.

4. DES LECONS SPIRITUELLES (I)

- a. Quelle leçon Jésus enseigna-t-il à ses disciples après avoir nourri la multitude ? Jean 6:12-13.

“Il resta beaucoup de nourriture après que la foule eut été rassasiée. Mais celui qui disposait de toutes les ressources de l’infinie puissance donna cet ordre : «Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde.» Il ne s’agissait pas seulement de placer les pains dans des paniers. Il y avait là une double leçon. Rien ne doit être gaspillé. Il ne faut laisser perdre aucun avantage temporel, ni dédaigner ce qui peut être utile à un être humain. Que l’on ramasse tout ce qui soulagera les affamés de la terre. Le même soin devrait être apporté aux choses spirituelles. Quand les paniers furent remplis des morceaux qui restaient, les personnes présentes songèrent aux amis qu’elles avaient laissés chez elles. Elles voulurent leur garder une part du pain béni par le Christ. Le contenu des paniers fut distribué à la foule empressée, qui l’emporta dans toutes les régions d’alentour. Ceux qui avaient participé à la fête devaient apporter à d’autres le pain descendu du ciel pour répondre aux aspirations de l’âme. Ils devaient répéter ce qu’ils avaient appris des merveilles de Dieu. Rien ne devait se perdre. Pas une parole, concernant le salut éternel, ne devait tomber à terre sans effet.”–Jésus-Christ, pages 360-361.

- b. Quelles leçons de coopération pouvons-nous tirer de cette expérience ? Marc 6:37-40 ; Luc 6:38 ; Galates 6:6, 10.

“L’acte par lequel le Christ a pourvu aux nécessités temporelles d’une foule affamée sert d’image à une profonde leçon spirituelle, destinée à tous ses ouvriers. Le Christ donna aux disciples ce qu’il avait reçu du Père ; les disciples distribuèrent ce don à la foule, et les personnes présentes se passèrent les aliments les unes aux autres. Ainsi ceux qui sont unis à Christ recevront de lui le pain de vie, la nourriture céleste, et la distribueront à d’autres. ...

Le Christ est le grand centre, la source de toute force. C’est de lui que ses disciples doivent recevoir leurs ressources. Les plus intelligents, les plus spirituels ne peuvent dispenser que dans la mesure où ils reçoivent. Ils ne tirent rien d’eux-mêmes pour les besoins de l’âme. Il nous est impossible de rien donner si nous n’avons reçu du Christ ; et nous ne sommes à même de recevoir qu’en tant que nous communiquons à d’autres. Aussi longtemps que nous transmettons, nous continuons de recevoir ; et plus nous donnons, plus nous recevons. C’est ainsi que nous pouvons constamment croire, nous confier, recevoir, et dispenser.”–Jésus-Christ, pages 362-363.

3. DES PROVISIONS DISPONIBLES

a. Quelle information André donna-t-il à Jésus ? Jean 6:8-9.

“Jésus s’informa alors de ce dont on disposait comme aliments. «Il y a ici un jeune garçon, dit André, qui a cinq pains d’orge et deux poissons ; mais qu’est-ce que cela pour tant de personnes ?»”—Jésus-Christ, page 358.

b. Quel plan Jésus suggéra-t-il pour conserver l’ordre parmi la multitude affamée ? Jean 6:10.

“Jésus ordonna qu’on [lui apporte les cinq pains d’orge et les deux poissons]. Puis il dit aux disciples de faire asseoir les gens sur l’herbe, par groupes de cinquante ou de cent, et de maintenir l’ordre, afin que tous pussent être témoins de ce qu’il allait faire.”—Jésus-Christ, page 358.

c. Expliquez la suite des actions de Christ lors de la multiplication des pains. Jean 6:11 ; Matthieu 14:19.

“Quand ces ordres eurent été exécutés, Jésus prit la nourriture, «leva les yeux vers le ciel et prononça la bénédiction. Puis il les rompit et les donna aux disciples pour les distribuer à la foule. Tous mangèrent et furent rassasiés, et l’on emporta douze paniers pleins des morceaux qui restaient.» ...

Le Christ n’a jamais opéré de miracles sans qu’il y eût une vraie nécessité ; chacun de ses miracles était de nature à diriger le peuple vers l’arbre de la vie, dont les feuilles servent à la guérison des nations. Les aliments distribués par les disciples renfermaient tout un trésor de leçons. Le menu était très simple : les poissons et les pains d’orge constituaient l’alimentation ordinaire des familles de pêcheurs, vivant près de la mer de Galilée. Le Christ aurait pu offrir au peuple un repas succulent, mais des aliments, préparés uniquement en vue de flatter le goût, n’eussent enseigné rien de bon. Le Christ voulait montrer à l’homme qu’il s’était éloigné de l’alimentation naturelle que Dieu lui avait fournie. Jamais fête dispendieuse, destinée à flatter un appétit pervers, ne procura autant de joie que le repos et la nourriture frugale offerte par le Christ, au peuple, si loin de toute habitation humaine. ...

Mais l’égoïsme et la volupté ayant introduit dans le monde le péché et la souffrance, les uns ont trop et les autres pas assez.»—Jésus-Christ, pages 358-359.

3. LA LUMIERE DE L’UNIVERS

a. Qui est l’Auteur de toute vie et de toute lumière ? Jean 1:4-9 ; Actes 17:28.

“Le Christ est la «lumière qui éclaire tout homme venant au monde» (Jean 1:9). Chaque être humain reçoit la vie à travers le Christ ; à travers lui chaque âme reçoit un peu de la lumière divine.”—Education, page 34.

“C’est à travers le Christ que les rayons de la lumière divine ont touché notre monde déchu. C’est lui qui anima tous ceux qui, au cours des siècles, ont annoncé aux hommes la Parole de Dieu. Toutes les qualités des hommes les plus grands, les plus nobles, ne font que refléter les siennes. La pureté et la générosité de Joseph, la foi, la douceur, la patience de Moïse, la résolution d’Elisée, l’honnêteté et la constance de Daniel, la ferveur et le dévouement de Paul, les forces mentales et spirituelles de ces hommes et de tous ceux qui sont passés sur cette terre ne sont que de pâles reflets de l’éclat de sa gloire. En lui se trouve l’idéal parfait.”—Education, page 83.

b. Que dit Jésus le concernant et que nous promet-il ? Jean 10:28 ; 8:12 ; 12:46.

“En disant : «Je suis la lumière du monde», Jésus affirmait sa messianité. Le vieillard Siméon, dans ce même temple où Jésus enseignait maintenant, l’avait présenté en ces termes : «Lumière pour éclairer les nations, et gloire de ton peuple, Israël.» Il lui appliquait ainsi une prophétie bien connue de tout Israël.”—Jésus-Christ, page 461.

“Ce n’est qu’à travers Jésus-Christ que l’on peut obtenir la vie éternelle. Jésus dit : «Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie.» Jean 3:36. Cette bénédiction inestimable est offerte à tous ceux qui sont désireux de se conformer aux conditions. Tous ceux qui par la persévérance à faire le bien «cherchent l’honneur, la gloire et l’immortalité, recevront la vie éternelle» Romains 2:7.”—Le Conflit Imminent, page 569 (TDS, p. 581, GC, p. 541).

“Le contenu de ses paroles était confirmé par son caractère. Il était une incarnation des vérités qu’il enseignait.”—Jésus-Christ, page 462.

4. DIEU AVEC NOUS

a. Que prophétisa Esaïe à propos du nom de Christ ? Esaïe 7:14.

b. Quand cette prophétie se réalisa-t-elle et qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Matthieu 1:20-23.

“Dès lors que Jésus est venu habiter parmi nous, nous savons que Dieu connaît nos épreuves et compatit à nos souffrances. Tout fils, toute fille d'Adam est à même de comprendre que notre Créateur est l'ami des pécheurs. Car en toute doctrine de grâce, en toute promesse de joie, en tout acte d'amour, dans tout ce qui nous attire quand nous méditons sur la vie terrestre du Sauveur, nous voyons «Dieu avec nous».”—Jésus-Christ, page 14.

c. Que fit Jésus pour nous toucher dans notre état déchu ? Jean 1:14 ; Philippiens 2:5-8 ; Hébreux 2:14-18.

“L'enseignement du Christ en paraboles s'inspire du principe même qui le guidait dans sa mission en faveur de l'humanité. Afin de nous familiariser avec sa personne divine, le Sauveur revêtit notre condition et habita parmi nous. La divinité s'est révélée dans l'humanité et la gloire invisible sous une forme corporelle. Ainsi l'inconnu pourrait s'apprendre par le connu, les choses célestes par les terrestres, Dieu s'étant rendu semblable aux hommes. Il en est de même dans l'enseignement du Christ : l'inconnu est illustré par les choses visibles et les vérités divines sont mises à la portée de tous par des faits de la vie courante.

L'Écriture nous rapporte que «Jésus dit à la foule toutes ces choses en paraboles ... afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète : j'ouvrirai ma bouche en paraboles, je publierai des choses cachées depuis la création du monde». Il se servait des scènes de la nature et de la vie ordinaire de ses auditeurs pour illustrer les vérités spirituelles de la parole écrite. En reliant ainsi les règnes animal et végétal au domaine spirituel, les paraboles du Christ sont les anneaux d'une chaîne de vérités qui unit l'homme à Dieu et la terre au ciel.”—Les Paraboles, pages 11 ou 11-12.

2. NOURRITURE TEMPORELLE

a. A part satisfaire les besoins spirituels du peuple, de quoi d'autre Jésus se souciait-il ? Jean 6:3-5.

“Celui qui, par son enseignement, montrait à tous les hommes la voie qui conduit à la paix et au bonheur, se préoccupait autant de leurs nécessités temporelles que de leurs besoins spirituels. Le peuple était fatigué et défaillant. Des mères portaient des bébés dans leurs bras et des petits enfants se suspendaient à leurs jupes. Plusieurs étaient restés debout pendant des heures. Les paroles du Christ éveillaient un tel intérêt qu'ils n'avaient même pas songé à s'asseoir un instant ; d'ailleurs la foule était si compacte qu'on risquait d'être piétiné. Jésus voulant leur donner l'occasion de se reposer, les invita à s'asseoir sur l'herbe, abondante à cet endroit.”—Jésus-Christ, pages 358-359.

b. Que dit Jésus à Philippe et dans quelle intention ? Jean 6:5-6.

c. Que répondit Philippe à Jésus ? Jean 6:7.

“Ce jour-là ce fut le ciel sur la terre, et les auditeurs de Jésus n'auraient pu dire depuis combien de temps ils n'avaient pas mangé.

Pourtant le jour pâlisait, le soleil disparaissait à l'occident, et les gens s'attardaient. Jésus avait travaillé toute la journée sans prendre de nourriture et de repos. Il était pâle de fatigue et de faim, et les disciples le supplièrent de mettre un terme à ses efforts ; cependant il ne pouvait se dérober à ceux qui l'assiégeaient.

Enfin les disciples insistèrent pour que la foule fût congédiée, dans son propre intérêt. Beaucoup étaient venus de loin et n'avaient rien mangé depuis le matin. Ils pourraient se procurer des aliments dans les villes et les villages environnants. Mais Jésus leur dit : «Donnez-leur vous-mêmes à manger», et, se tournant vers Philippe, il lui demanda : «Où achèterons-nous des pains pour que ces gens aient à manger ?» Il parlait ainsi pour mettre à l'épreuve la foi du disciple. Philippe regarda cette mer humaine, et vit bien qu'il était impossible de trouver des provisions en assez grande abondance pour apaiser la faim d'une telle multitude. Il répondit que deux cents deniers de pains ne suffiraient pas pour en donner un peu à chacun.”—Jésus-Christ, page 358.

Nourrir la multitude

“Jésus leur répondit : Ils n’ont pas besoin de s’en aller ; donnez-leur vous-mêmes à manger.” (Matthieu 14:16).

“Trop souvent nous hésitons, craignant de dépenser et surtout de nous dépenser pour d’autres. Mais Jésus nous commande : «Donnez-leur vous-mêmes à manger.» Son ordre équivaut à une promesse ; il est accompagné de la même puissance qui a rassasié la foule au bord de la mer.”[Italiques de l’auteur]—Jésus-Christ, page 362.

Lecture proposée : Jésus-Christ, chapitre 39.

Dimanche

19 septembre

1. LA MULTITUDE AFFAMÉE

a. Outre les disciples, qui accompagnait Jésus ? Jean 6:1-2.

“Le Christ s’était retiré avec ses disciples en un lieu écarté, mais leur tranquillité n’allait pas tarder à être troublée. Dès que la foule s’aperçut de l’absence du Maître, on se demanda : Où est-il ? Quelqu’un avait vu la direction suivie par le Christ et ses compagnons. Plusieurs se mirent à leur recherche, en suivant la côte ; d’autres s’embarquèrent pour traverser le lac. La Pâque étant proche, des bandes de pèlerins, venus de loin ou de près, et se rendant à Jérusalem, s’assemblèrent pour voir Jésus. Ils se trouvèrent bientôt au nombre de cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. Avant même que le Christ eût débarqué, une multitude l’attendait.”—Jésus-Christ, page 357.

b. Quelle était la condition spirituelle du peuple ? Marc 6:34.

“[Christ] «en eut compassion, parce qu’ils étaient comme des brebis qui n’ont pas de berger». Abandonnant sa retraite, il trouva un lieu convenable afin de pouvoir s’occuper d’eux. Prêtres et anciens ne leur avaient fait aucun bien ; mais les eaux salutaires de la vie découlèrent du Christ dès qu’il se mit à enseigner à cette foule la voie du salut.”—Jésus-Christ, page 357.

Jeudi

1^{er} juillet

5. LA PAROLE FAITE CHAIR

a. Que vint faire Jésus pour l’humanité ? Jean 1:14 ; 3:16-17 ; Luc 19:10.

“Le Christ a été traité selon nos mérites afin que nous puissions être traités selon ses mérites. Il a été condamné pour nos péchés, auxquels il n’avait pas participé, afin que nous puissions être justifiés par sa justice, à laquelle nous n’avions pas participé. Il a souffert la mort qui était la nôtre, afin que nous puissions recevoir la vie qui est la sienne. «C’est par ses meurtrissures que nous avons la guérison.»”—Jésus-Christ, page 15.

b. Comment le pécheur est-il considéré par le Père lorsqu’il croit en Jésus, son Fils unique ? Jean 1:12-13 ; 1 Jean 3:1-2.

c. Quelle relation est rétablie grâce à Christ entre le pécheur et le Père ? Galates 4:5-7 ; Hébreux 2:10.

“Christ est le lien dans la chaîne d’or qui relie les croyants à Dieu. Il ne doit y avoir aucune séparation en cette période de grande épreuve. Les membres du peuple de Dieu sont «concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui tout l’édifice, bien coordonné, s’élève pour être un temple saint dans le Seigneur.» (Ephésiens 2:19-21). Les enfants de Dieu constituent un tout uni en Christ qui fait de sa croix le pôle d’attraction. Tous ceux qui croient sont un en lui.”—Selected Messages, bk 3, page 21.

Vendredi

2 juillet

REVISION PERSONNELLE

21 h 55

1. Quelle était la nature de Christ depuis l’éternité ?
2. Qui fit l’étendue des cieux et qui posa les fondations de la terre ?
3. De qui émanent toute vraie vie et toute lumière ?
4. Comment Jésus est-il appelé dans Esaïe 7:14 ?
5. Que devint Jésus en assumant notre nature humaine ?

L'Agneau de Dieu

“Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.” (Jean 1:29).

“Si nous voulons participer à sa joie – la joie que procure la vue des âmes rachetées par son sacrifice – il nous faut prendre part à ses efforts salutaires.”—Jésus-Christ, page 125.

Lectures proposées : Jésus-Christ, pages 114-126.
The Faith I Live By, page 17.

Dimanche

4 juillet

1. LE TEMOIGNAGE DE JEAN-BAPTISTE

a. Que déclara Jean-Baptiste concernant Jésus ? Jean 1:15-18.

b. Comment Jean se présenta-t-il lui-même aux prêtres et aux lévites lorsqu'ils lui demandèrent qui il était ? Jean 1:19-23.

c. Quelle prophétie Jean accomplit-il ? Esaïe 40:3-5.

“A chaque instant de l'histoire de cette terre Dieu a eu des agents faisant avancer son œuvre à sa manière. Jean-Baptiste était né et était réservé pour une œuvre spéciale – préparer le chemin du Seigneur. ... Son ministère dans le désert était un accomplissement frappant et littéral de la prophétie.”—SDABC, volume 5, page 1115.

“L'enfance, la jeunesse et la maturité de Jean, venu préparer le chemin du Rédempteur du monde dans l'esprit et la puissance d'Elie, furent marquées par la fermeté et la force morale. Satan ne put le détourner de son intégrité.”—The Review and Herald, 3 mars 1874.

Jeudi

16 septembre

5. LA GLOIRE DE DIEU

a. Quelle autre cause d'incrédulité parmi les Juifs Jésus signala-t-il ? Jean 5:41-42.

“Les conducteurs juifs avaient étudié l'enseignement des prophètes concernant le royaume du Messie, non avec un sincère désir de connaître la vérité, mais pour y trouver une confirmation de leurs espérances ambitieuses. Le Christ étant venu d'une manière contraire à leur attente, ils ne voulaient pas l'accueillir. Pour se justifier ils s'efforçaient de le faire passer pour un séducteur. Dès qu'ils s'étaient engagés dans cette voie Satan n'éprouva aucune difficulté à renforcer leur opposition au Christ. Les paroles mêmes qui eussent pu apporter la preuve de sa divinité étaient interprétées contre lui. Ils changèrent ainsi la vérité de Dieu en mensonge et plus le Sauveur s'adressait à eux directement par des œuvres de miséricorde, plus ils étaient décidés à résister à la lumière.”—Jésus-Christ, page 196.

b. Qu'est-ce qui conduisit les Juifs à rejeter Jésus et à accueillir les faux docteurs ? Jean 5:43-44.

“«Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez !» Jésus était venu investi de l'autorité de Dieu, portant son image, accomplissant sa parole, cherchant sa gloire ; néanmoins il ne fut pas reçu par les chefs d'Israël ; quand d'autres viendraient, se faisant passer pour le Christ quoique agissant de leur propre gré et cherchant leur propre gloire, ils seraient accueillis. Pourquoi cela ? – Parce que celui qui cherche sa propre gloire fait appel à la recherche de soi-même chez les autres. Les Juifs étaient prêts à répondre à un tel appel. Le faux docteur serait reçu parce qu'il flatterait leur orgueil en approuvant leurs opinions préférées et leurs traditions.”—Jésus-Christ, page 197.

Vendredi

17 septembre

REVISION PERSONNELLE

19 h 57

1. De quelle autorité et de quels droits Christ se réclamait-il ?

2. Quelle relation a toujours existé entre Jésus et le Père ?

3. Quelle puissance Christ possède-t-il ?

4. Expliquez Jean 5:39-40.

5. Quel fut le résultat de la réjection par les Juifs de Jésus en tant que Messie ?

4. JESUS, LE THEME CENTRAL DES ECRITURES

- a. Comment Jésus expliqua-t-il la cause de l'incrédulité des Juifs ? Jean 5:37-38.

“Loin de chercher une excuse pour ce dont il était accusé, ou d'expliquer les motifs de sa conduite, Jésus se dressa contre les chefs : son rôle d'accusé céda la place à celui d'accusateur. Il leur reprocha leur dureté de cœur et leur ignorance des Ecritures. Il déclara qu'ils avaient rejeté la Parole de Dieu puisqu'ils avaient rejeté celui que Dieu avait envoyé. «Vous sondez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi.»”—Jésus-Christ, page 195.

- b. Pourquoi les Juifs ne comprirent-ils pas les Ecritures ? Jean 5:39-40.

“A chaque page, qu'il s'agisse d'histoire, de commandements, ou de prophéties, les Ecritures de l'Ancien Testament resplendissent de la gloire du Fils de Dieu. Tout ce qui était d'institution divine dans le judaïsme constituait une prophétie bien compacte de l'Evangile. «Tous les prophètes rendent de lui [du Christ] le témoignage que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés.» Depuis la promesse faite à Adam, à travers la lignée des patriarches et l'économie légale, une lumière céleste et glorieuse annonçait les pas du Rédempteur. Des voyants ont contemplé l'Etoile de Bethléhem, le Schiloh à venir, à mesure que les réalités futures défilaient devant eux en une mystérieuse procession. Chaque sacrifice annonçait la mort du Christ. Sa justice montait dans chaque nuage d'encens. Chaque trompette du jubilé proclamait son nom. Sa gloire résidait dans le saint des saints.

Les Juifs, en possession des Ecritures, s'imaginaient obtenir la vie éternelle par une simple connaissance extérieure de la Parole. Mais Jésus dit : «Sa parole ne demeure pas en vous.» Ayant rejeté le Christ dans sa parole ils l'avaient rejeté en sa personne. «Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie !» dit-il.”—Jésus-Christ, pages 195-196.

“La parole de Dieu, s'adressant au cœur, possède une puissance vivifiante ; ceux qui conçoivent des excuses pour ne pas faire connaissance avec elle négligeront les exigences de Dieu à bien des égards. Le caractère sera déformé, les paroles et les actes seront un reproche à la vérité. ... Quand l'esprit s'attarde sur la vertu et la piété des saints hommes d'autrefois, l'esprit qui les a inspirés allumera la flamme de l'amour et d'une sainte ferveur dans le cœur de ceux qui souhaiteraient leur ressembler par le caractère.”—Counsels on Sabbath School Work, pages 17-18.

2. L'AGNEAU DE DIEU

- a. Lorsque Jésus vint se faire baptiser par Jean, comment ce dernier le présenta-t-il en public ? Jean 1:29.

- b. Quelle prophétie Jean accomplit-il au baptême de Jésus ? Esaïe 61:1 ; Jean 1:34.

“La parole de Dieu comprend l'Ancien Testament aussi bien que le Nouveau. L'un n'est pas complet sans l'autre. Jésus affirma que les vérités de l'Ancien Testament avaient autant de valeur que celles du Nouveau : il était aussi bien le Rédempteur des hommes au commencement du monde qu'il l'est aujourd'hui. Avant que le Sauveur ait revêtu sa divinité de notre humanité, le message évangélique avait été annoncé par Adam, Seth, Hénoc, Métuschélah et Noé. Abraham en Canaan et Lot à Sodome l'avaient prêché, et toutes les générations eurent de fidèles messagers pour parler de celui qui allait venir. Les rites de l'économie judaïque avaient été institués par le Christ ; il était lui-même le fondement des offrandes sacrificielles, le grand antitype de tous les services religieux. Le sang des victimes symbolisait le sacrifice de l'Agneau de Dieu. En lui s'accomplirent toutes les offrandes typiques.”—Les Parables, page 103 ou 123.

- c. Comment Jean présenta-t-il Jésus à ses propres disciples ? Jean 1:35-36.

- d. Quel effet les paroles de Jean eurent-elles sur ses disciples ? Jean 1:37.

“Le lendemain, Jean, ayant à côté de lui deux de ses disciples, reconnut de nouveau Jésus dans la foule. Une fois de plus la lumière de l'Invisible éclaira le visage du prophète, qui s'écria : «Voici l'Agneau de Dieu !» Ces paroles, sans qu'ils les comprissent pleinement, firent tressaillir le cœur des disciples. Qu'était-ce que ce titre donné par Jean : l'Agneau de Dieu ? A ce sujet Jean ne s'était pas expliqué.”—Jésus-Christ, page 120.

“Ceux qui sont fidèles à leur vocation de messenger de Dieu ne chercheront aucun honneur pour eux-mêmes. L'amour-propre disparaîtra dans l'amour pour le Christ. Ils reconnaîtront que leur devoir, comme celui de Jean-Baptiste, consiste à proclamer : «Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.»”—Le Ministère Evangélique, page 52.

3. LES PREMIERS DISCIPLES DE JESUS

- a. **Qui étaient certains des disciples de Jésus ? Matthieu 4:18, 21 ; Jean 1:37, 40.**

«[Les deux disciples] laissèrent Jean, et se mirent à la recherche de Jésus. L'un était André, le frère de Simon ; l'autre était Jean l'évangéliste. Ils devinrent les premiers disciples du Christ. Poussés par une force irrésistible, ils suivirent Jésus, désireux de s'entretenir avec lui, et cependant craintifs et silencieux, comme perdus dans la méditation de cette pensée qui les débordait : Est-ce vraiment le Messie ?

Jésus savait qu'il était suivi par les disciples. Ils étaient les prémices de son ministère, et quelle joie pour le cœur du divin Maître, de voir ces âmes répondre à l'appel de sa grâce ! Se retournant, il leur dit : «Que cherchez-vous ?» Il les laissait libres de s'éloigner ou d'exprimer leur désir.

Ils n'avaient qu'un but à ce moment-là. Une présence remplissait leurs pensées. Ils s'écrièrent : «Rabbi, où demeures-tu ?» Une courte entrevue, le long du chemin, ne pouvait leur offrir ce qu'ils désiraient. Ils voulaient être seuls avec Jésus, se placer à ses pieds, et recueillir ses paroles.»—Jésus-Christ, pages 120-121.

- b. **Quel intérêt les premiers disciples manifestèrent-ils et combien de temps restèrent-ils avec lui lors de leur première réunion ? Jean 1:38-39.**

«[André et Jean] allèrent et virent où il demeurait ; et ils restèrent auprès de lui ce jour-là.»—Jésus-Christ, page 121.

- c. **Que firent les premiers disciples tout de suite après avoir rencontré Jésus ? Jean 1:41-42.**

«André, désireux de communiquer la joie qui remplissait son cœur, courut à la recherche de son frère Simon, et cria : «Nous avons trouvé le Messie.» Simon n'attendit pas une seconde invitation. Il avait, lui aussi, entendu la prédication de Jean-Baptiste, et il s'empessa auprès du Sauveur. Les yeux du Christ se posèrent sur lui, lisant son caractère et l'histoire de sa vie. Sa nature impulsive, son cœur aimant, son ambition, sa confiance en lui-même, sa chute et sa repentance, ses travaux et son martyre, le Sauveur lut tout cela, et il dit : «Tu es Simon, fils de Jean ; tu seras appelé Céphas, ce qui se traduit : Pierre.»—Jésus-Christ, page 121 [en anglais : une pierre].

3. ASSURANCE DE LA VIE ETERNELLE

- a. **Quelle assurance est donnée à chaque vrai croyant ? Jean 5:24.**

- b. **Quelle autre prérogative divine Christ affirma-t-il posséder ? Jean 5:25-29.**

«Dieu «lui a donné le pouvoir d'exercer le jugement, parce qu'il est Fils de l'homme». Ayant goûté jusqu'à la lie les afflictions et les tentations humaines, il comprend les infirmités et les péchés des hommes ; c'est pour nous qu'il a résisté victorieusement aux tentations de Satan ; il pourra traiter avec justice et avec compassion les âmes qu'il a voulu sauver en répandant son propre sang : pour toutes ces raisons, le Fils de l'homme est désigné pour exécuter le jugement.

Cependant, le Christ est venu pour sauver, non pour juger. «Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.» En présence du sanhédrin Jésus déclara : «Celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie.» (Jean 5:24).

Le Christ invita ses auditeurs à ne pas s'étonner alors qu'il ouvrait devant eux dans de plus vastes perspectives le mystère de l'avenir. Il dit : [Lire Jean 5:28-29].

Cette assurance concernant la vie future c'est ce qu'Israël attendait depuis longtemps, ce qu'on espérait recevoir à l'avènement du Messie. L'unique lumière capable de dissiper l'obscurité du sépulcre resplendissait sur eux. Mais l'entêtement est aveugle. Jésus avait violé les traditions rabbiniques et méconnu leur autorité ; aussi ne voulurent-ils pas croire.

Le moment, le lieu, l'occasion, l'intensité des sentiments qui agitaient l'assemblée, tout cela contribuait à rendre plus émouvantes les paroles que Jésus adressait au sanhédrin. Les plus hautes autorités de la nation cherchaient à ôter la vie à celui qui se donnait comme l'auteur du rétablissement d'Israël. Le Seigneur du sabbat comparait devant un tribunal humain, accusé d'avoir transgressé la loi du sabbat. Quand il eut affirmé sa mission avec tant de courage, ses juges le considérèrent avec fureur et étonnement ; mais on ne pouvait répondre à ses arguments. On ne pouvait le condamner. Il refusait aux prêtres et aux rabbins le droit de l'interroger ou d'interrompre son œuvre. Leur autorité n'allait pas jusque là. Leurs prétentions n'avaient d'autre fondement que leur orgueil et leur arrogance. Il refusa de se reconnaître coupable et de se laisser instruire par eux.»—Jésus-Christ, pages 194-195.

2. UNITE AVEC LE PERE

a. Comment Jésus expliqua-t-il sa relation avec le Père ? Jean 5:19-20.

b. Quelle autorité et quelle puissance appartenant au Père Christ déclara-t-il posséder également ? Jean 5:21-23.

“L’humble Nazaréen affirme sa vraie noblesse. Il se dresse au-dessus de l’humanité, rejette loin de lui le masque de péché et de honte dont on voulait l’affubler, et se montre comme celui que les anges révèrent, le Fils de Dieu, un avec le Créateur de l’univers. Ses auditeurs sont sous le charme de sa parole. Personne n’a jamais parlé comme lui, personne ne s’est comporté avec une telle dignité royale. Ses déclarations parfaitement claires exposent pleinement sa mission et indiquent le devoir du monde. «Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n’honore pas le Fils n’honore pas le Père qui l’a envoyé.» «En effet comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d’avoir la vie en lui-même, et il lui a donné le pouvoir d’exercer le jugement, parce qu’il est Fils de l’homme.»

Prêtres et chefs s’étaient érigés en juges pour condamner l’œuvre du Christ, mais lui se donne comme leur juge et le juge de toute la terre. Le monde a été confié aux soins du Christ ; de lui procèdent tous les bienfaits divins accordés à une race déchue. Il était le Rédempteur avant comme après son incarnation. Dès que le péché a fait son apparition dans le monde, il y a eu un Sauveur. Il a dispensé à tous lumière et vie, et chacun sera jugé d’après la lumière reçue. Celui qui a donné la lumière adresse aux âmes les plus tendres appels, s’efforçant de les faire passer du péché à la sainteté ; il est à la fois leur Avocat et leur Juge. Depuis que le grand conflit a éclaté dans le ciel, Satan a mis le mensonge au service de sa cause ; le Christ s’est employé à dévoiler les projets de l’ennemi et à briser son pouvoir. C’est lui qui a vaincu le séducteur et s’est efforcé d’âge en âge de lui arracher ses victimes ; c’est lui aussi qui prononcera un jugement sur chaque âme.”—Jésus-Christ, pages 193-194.

“Jésus étant le seul vrai modèle, quiconque se donne en exemple aux autres prend la place du Christ. Et puisque le Père «a remis tout jugement au Fils» (Jean 5:22), celui qui a la prétention de juger les mobiles des autres usurpe en outre les prérogatives du Fils de Dieu. Ces prétendus juges et critiques se placent ainsi dans les rangs de l’antichrist.”—Heureux Ceux Qui ..., page 117 ou Une Vie Meilleure, page 146.

4. DAVANTAGE DE DISCIPLES

a. Qui Jésus invita-t-il à le suivre ? Jean 1:43-44.

b. Que devint Philippe dès qu’il entendit l’appel de Christ ?

“Philippe obéit à cet ordre et entra aussitôt au service du Christ.”—Jésus-Christ, page 122.

c. Qui Philippe toucha-t-il ? Jean 1:45.

d. Lorsque Nathanaël montra ses préjugés vis-à-vis de Jésus, quelle autre invitation Philippe lui lança-t-il ? Jean 1:46-49.

“Les habitants de Nazareth étaient réputés pour leur méchanceté. On voit, par la question de Nathanaël, combien peu ils étaient estimés.”—Jésus-Christ, page 54.

“Philippe appela Nathanaël. Ce dernier avait été présent au milieu de la foule au moment où le Baptiste avait désigné Jésus comme l’Agneau de Dieu. En considérant Jésus, il éprouva quelque désappointement. Pouvait-il être le Messie, cet homme qui portait les marques du travail et de la pauvreté ? Néanmoins Nathanaël ne pouvait se décider à rejeter Jésus ; le message de Jean avait déjà conquis son cœur. ...

Philippe n’entama pas de controverse. Il lui dit : «Viens et vois.» Jésus vit venir à lui Nathanaël et dit de lui : «Voici vraiment un Israélite, dans lequel il n’y a point de fraude.» Surpris, Nathanaël s’écria : «D’où me connais-tu ? Jésus lui répondit : Avant que Philippe t’ait appelé, quand tu étais sous le figuier, je t’avais vu.»

Cela suffit. L’Esprit divin qui avait rendu témoignage à Nathanaël, pendant sa prière solitaire sous le figuier, lui parlait maintenant par Jésus. Alors qu’il doutait encore, dominé malgré tout par le préjugé, Nathanaël était venu au Christ, animé d’un désir sincère de connaître la vérité ; maintenant son désir était exaucé. Sa foi dépassa bientôt celle de celui qui l’avait amené à Jésus. Il dit en effet : «Rabbi, c’est toi le Fils de Dieu, c’est toi le roi d’Israël.»—Jésus-Christ, pages 122-123.

5. UN CIEL OUVERT

a. Quelle promesse Christ fit-il à Nathanaël ? Jean 1:50-51.

b. Quelle est la signification de la promesse de Christ ?

“[Jean 1:50-51]. Jésus disait ainsi : Sur les rives du Jourdain les cieux se sont ouverts, et l’Esprit est descendu sur moi sous la forme d’une colombe, signe indiquant que je suis le Fils de Dieu. Votre foi sera vivifiée si vous croyez en moi. Vous verrez alors les cieux ouverts pour toujours. C’est moi qui vous les ai ouverts. Les anges de Dieu montent, portant au Père céleste les prières des âmes qui sont dans la détresse ou dans le besoin ; ils descendent apportant aux enfants des hommes la bénédiction et l’espoir, le courage, le secours et la vie.”—Jésus-Christ, page 125.

c. Qu’est-ce qui est disponible pour ceux qui acceptent Jésus comme leur Sauveur et de quelle nouvelle responsabilité se sentent-ils investis ? Jean 4:14-15 ; Apocalypse 22:17.

“Quand quelqu’un aime la vérité qu’il a reçue, il le manifeste par le ton de sa voix et des attitudes persuasives. Il fait connaître ce qu’il a entendu et vu, ce que ses mains ont touché concernant la parole de vie, afin que d’autres communient avec lui grâce à la connaissance du Christ. Son témoignage, sortant de lèvres purifiées par le charbon ardent de l’autel, fait l’effet de la vérité sur un cœur réceptif et opère la sanctification du caractère.”—Jésus-Christ, pages 124-125.

REVISION PERSONNELLE

21 h 52

1. D’après la prophétie, quelle était la mission de Jean-Baptiste ?
2. Comment la prophétie prédit-elle la naissance et la mission de Jésus ?
3. De quelles qualités louables les premiers disciples faisaient-ils preuve ?
4. Décrivez la conversion de Nathanaël.
5. Que signifie l’expression “vous verrez désormais le ciel ouvert” ?

L’autorité du Fils

“Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d’avoir la vie en lui-même. Et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu’il est Fils de l’homme.” (Jean 5:26-27).

“Ce qui m’autorise à accomplir l’œuvre dont vous me faites grief, dit-il, c’est que je suis le Fils de Dieu, un avec lui en nature, en volonté, en dessein. Dans toutes ses œuvres de création et de providence, je coopère avec Dieu.”—Jésus-Christ, page 191.

Lecture proposée : Jésus-Christ, pages 189-198.

1. EGAL AVEC DIEU

a. Outre la guérison du paralytique le sabbat, pour quelle autre raison les Juifs haïssaient-ils Jésus ? Jean 5:17-18.

“Jésus réclamait pour lui-même des droits égaux à ceux de Dieu ... Tous les Juifs appelaient Dieu leur Père ; leur rage ne se fût pas donné libre carrière si le Christ s’était placé dans le même rapport qu’eux avec Dieu. Ils l’accusèrent de blasphème parce qu’ils avaient compris dans quel sens unique il se disait Fils de Dieu.”—Jésus-Christ, page 191.

b. Comment Christ justifia-t-il l’autorité des commandements de Dieu qu’il plaça au-dessus des traditions humaines ? Matthieu 15:1-9, 13.

“Les adversaires du Christ étaient incapables de réfuter les vérités qu’il faisait pénétrer dans leurs consciences. Ils ne pouvaient que faire appel à leurs coutumes et à leurs traditions, choses bien faibles et insipides comparées aux arguments que Jésus tirait de la Parole de Dieu et du cours incessant de la nature.”—Jésus-Christ, page 191.

5. LE SABBAT ET SON OBJECTIF

a. Quels rapports Jésus avait-il avec la loi de Dieu et le sabbat ? Esaïe 42:21.

“Jésus était venu pour «rendre sa loi grande et magnifique». Loin d’en amoindrir la dignité, il voulait l’accroître. L’Ecriture déclarait : «Il n’aura ni défaillance ni découragement jusqu’à ce qu’il ait établi la justice sur la terre.» Il était venu pour libérer le sabbat des lourdes exigences qui en faisaient une malédiction plutôt qu’une bénédiction.”—Jésus-Christ, page 188.

b. Que peut-on et que ne peut-on pas faire le jour du Sabbat ? Exode 20:8-11.

“Un dessein plein de sagesse était à la base de tous les actes du Christ pendant sa vie terrestre. Chacun de ses actes revêtait une grande importance en rapport avec son enseignement. Parmi les malheureux rassemblés près de la piscine il choisit le cas le plus désespéré pour exercer son pouvoir guérisseur ; il ordonna à cet homme de porter son lit à travers la ville, publiant ainsi l’œuvre magnifique accomplie en sa faveur. Ceci susciterait la question de savoir ce qui est loisible de faire le jour du sabbat et Jésus aurait l’occasion de dénoncer les restrictions arbitraires imposées par les Juifs au jour du Seigneur et de proclamer la nullité des traditions. ...

L’homme a, lui aussi, une œuvre à accomplir en ce jour. La vie a des besoins qui réclament notre attention ; les malades doivent être soignés ; les nécessiteux doivent être secourus. Celui-là ne sera pas exaucé qui néglige de soulager la souffrance le jour du sabbat. Le saint jour de repos de Dieu a été fait pour l’homme, les actes de miséricorde s’accordent parfaitement avec cette intention. Dieu ne veut pas qu’une seule heure de douleur afflige ses créatures qui pourraient être soulagées un jour de sabbat ou tout autre jour.”—Jésus-Christ, pages 189-190.

REVISION PERSONNELLE

20 h 12

1. Quelle croyance était répandue chez les Juifs concernant la piscine de Béthesda ?
2. Quel cas particulier attira l’attention de Christ ?
3. Quel est le seul Médecin à pouvoir guérir notre paralysie spirituelle ?
4. Quelle action de Jésus irrita grandement les Juifs ?
5. Quelles œuvres sont en harmonie avec le commandement du sabbat ?

Le mariage à Cana

“Sa mère dit aux serviteurs : Faites ce qu’il vous dira.” (Jean 2:5).

“Pour commencer son œuvre de réforme, Jésus établit un contact sympathique avec l’humanité.”—Jésus-Christ, page 134.

Lectures proposées : Jésus-Christ, pages 127-137.
Temperance, pages 97-98.

1. LE COMMENCEMENT DU MINISTÈRE DE CHRIST

a. Où Jésus commença-t-il son ministère terrestre ? Jean 2:1-2.

“Ce n’est pas en accomplissant quelque grand exploit, à Jérusalem, en présence du sanhédrin, que Jésus commença son ministère. Il manifesta sa puissance dans un petit village galiléen, pour accroître la joie d’une fête de noces. Par là il montrait sa sympathie pour les hommes, et son désir de les rendre heureux. Au désert, il avait bu à la coupe de douleur de la tentation. Il tendait aux hommes la coupe de bénédiction, sanctifiant par sa présence les relations de la vie humaine.”—Jésus-Christ, page 127.

b. Qu’arriva-t-il bien avant la fin des festivités du mariage ? Jean 2:3.

“Les fêtes de noces duraient ordinairement plusieurs jours. Il se trouva que la provision de vin fut épuisée avant la fin de la fête. Cette découverte occasionna de la perplexité et du regret car on n’avait pas l’habitude de se priver de vin les jours de fête, et c’était manquer d’hospitalité que de n’en point donner.”—Jésus-Christ, pages 128-129.

2. CHRIST ET SA MERE

a. Quelle fut la réponse de Christ à sa mère ? Jean 2:4.

“En tant que parente des fiancés, Marie avait participé à l’organisation de la fête ; elle confia son souci à Jésus : «Ils n’ont pas de vin.» C’était lui suggérer de pourvoir aux besoins. Mais Jésus répondit : «Femme, que veux-tu de moi ? Mon heure n’est pas encore venue.»

Cette réponse, qui peut nous paraître un peu rude, n’exprimait ni froideur, ni manque de courtoisie. Le langage que le Sauveur tint à sa mère était parfaitement en accord avec les coutumes orientales. On se servait des mêmes expressions pour s’adresser à des personnes auxquelles on témoignait le plus grand respect. Tous les actes de la vie terrestre du Christ ont d’ailleurs été en harmonie avec le précepte qu’il avait donné lui-même : «Honore ton père et ta mère.» Sur la croix, accomplissant un dernier acte de tendresse envers sa mère, Jésus s’adressa à elle dans les mêmes termes en la remettant aux soins de son disciple bien-aimé. A la fête de noces et plus tard, sur la croix, l’affection, que Jésus exprimait par le ton, le regard et le geste, servait à interpréter ses paroles.”—Jésus-Christ, page 129.

b. Que dit la mère de Christ aux serviteurs et comment s’appliquent ces paroles aujourd’hui ? Jean 2:5.

“Certains hôtes, dès leur arrivée, semblent préoccupés par quelque question d’un intérêt supérieur. Une sorte d’excitation contenue règne bientôt dans toute la société. De petits groupes s’entretiennent à voix basse, et des regards curieux se portent vers le fils de Marie. En entendant le témoignage que les disciples rendent à Jésus, Marie constate que ses espérances, longuement entretenues, ne sont pas vaines. Elle eût été au-dessus de l’humanité si un peu de fierté maternelle ne s’était mêlée à sa sainte joie. Voyant tant de regards dirigés sur Jésus, elle désirait vivement qu’il donnât une preuve du choix dont Dieu l’honorait. Elle espérait qu’une occasion lui serait donnée d’accomplir un miracle en leur présence.”—Jésus-Christ, page 128.

“La dignité et la fonction de Christ font qu’il peut imposer les conditions qui lui conviennent. ... Dieu accorde son assistance divine dans tous les cas d’urgence où les ressources humaines se révèlent insuffisantes.”—Testimonies, volume 6, pages 414-415.

4. LA COLERE DES PHARISIENS

a. Ignorant la bénédiction accordée au paralytique, pourquoi les pharisiens s’irritèrent-ils ? Jean 5:9 (dernière partie), 10.

“Le paralytique guéri se baissa pour ramasser son lit, qui consistait simplement en une natte et une couverture, et s’étant redressé avec une sensation délicieuse il chercha du regard son libérateur, mais Jésus s’était perdu dans la foule. Aurait-il l’occasion de le rencontrer de nouveau, il craignait de ne pas le reconnaître. Poursuivant son chemin d’un pas ferme et joyeux, il rencontra plusieurs pharisiens auxquels il raconta sa guérison. Il constata avec surprise la froideur avec laquelle ils accueillèrent son récit.

Fronçant les sourcils, ils l’interrompirent pour lui demander pourquoi il transportait son lit un jour de sabbat. Ils lui rappelèrent avec sévérité qu’il n’était pas permis de porter des fardeaux le jour du Seigneur. Dans sa joie, cet homme avait oublié que c’était le sabbat ; néanmoins il ne pouvait se reprocher d’avoir obéi à l’ordre de celui qui avait déployé une telle puissance d’origine divine. Il répondit donc avec hardiesse : «Celui qui m’a rendu la santé m’a dit : Prends ton lit et marche.» Quand on lui demanda qui avait fait cela, il fut incapable de répondre. Ces chefs savaient fort bien qu’un seul s’était montré capable d’accomplir un tel miracle ; cependant ils désiraient une confirmation qui leur permit de condamner Jésus comme violateur du sabbat. A leurs yeux il avait transgressé la loi en guérissant le malade un jour de sabbat ; plus que cela, il s’était rendu coupable de sacrilège en lui donnant l’ordre d’emporter son lit.”—Jésus-Christ, pages 185-186.

b. Qu’avaient fait les Juifs du sabbat ? Matthieu 23:4.

“Les Juifs avaient perverti la loi et en avaient fait un joug insupportable. Par leurs exigences absurdes ils étaient passés en proverbe chez les nations. Une haie de restrictions déraisonnables entourait le sabbat. Cette institution avait cessé de faire leurs délices, comme une chose honorable, consacrée au Seigneur. Par la faute des scribes et des pharisiens, l’observation de ce jour était devenue un fardeau insupportable. Il n’était pas permis à un Juif d’allumer un feu, même pas une chandelle, le jour du sabbat. Il en résultait qu’ils devaient s’adresser à des païens et leur demander des services que leurs propres règles leur défendaient d’accomplir.”—Jésus-Christ, page 186.

3. PARALYSIE SPIRITUELLE

- a. Dans quelle condition se trouvent les gens qui sont séparés de Christ ? Esaïe 1:5-6 ; Ephésiens 2:1-3.

“Une même foi peut nous assurer la guérison spirituelle. Le péché nous a séparés de la vie divine. Nos âmes sont paralysées. Aussi vrai que cet impotent était incapable de marcher, nous sommes incapables, de nous-mêmes, de vivre une vie sainte.”—Jésus-Christ, page 185.

“Le sarment ne tirant pas la sève nourricière du plant de vigne est incapable de porter du fruit. N’ayant aucun réel lien vital avec la vigne, ne recevant pas la sève qui monte à travers le cep, il est stérile. Il en est de même avec ceux qui ne sont pas vraiment unis à Christ. Ils peuvent dire le connaître, leurs noms figurent peut-être sur le registre de l’église, mais cela n’a aucune valeur s’ils ne sont pas des branches vivantes du Véritable Cep. Il y a une union avec l’église qui ne vaut rien pour Dieu. Leur profession de foi ne les sauvera pas car leur manque de foi, leur carence en fruits, prouvent que ce sont de faux sarments. Ils sont auditeurs et non pratiquants de la Parole de Dieu et leur avenir se voit dans cette parabole [du cep et des sarments]. Leur séparation de Christ implique une ruine aussi complète que celle représentée par le sarment mort. «Si quelqu’un ne demeure pas en moi,» dit le Christ, «il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; puis on le ramasse, on le jette au feu, et il brûle» (Jean 15:6).—The Signs of the Times, 10 décembre 1896.

- b. Quel est le seul remède à une telle condition ? Actes 9:34.

“Ils sont nombreux ceux qui sentent leur impuissance et soupirent après une vie spirituelle qui rétablisse leur communion avec Dieu ; ils font de vains efforts pour atteindre ce but. Le désespoir leur arrache ce cri : «Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ?» Ces âmes qui luttent dans le découragement doivent regarder en-haut. Le Sauveur s’incline sur ces êtres dont il a payé le rachat par son sang et leur demande avec une tendresse et une pitié inexprimables : «Veux-tu retrouver la santé ?» Il leur ordonne de se lever en possession de la santé et de la paix. N’attendez pas de sentir que vous êtes guéris. Croyez à sa parole et elle s’accomplira. Placez votre volonté du côté du Christ. Décidés à le servir, agissant d’après sa parole, vous recevrez la force nécessaire. Quelle que soit la mauvaise habitude, la passion maîtresse qui trop longtemps a dominé sur votre âme et sur votre corps, le Christ peut et veut vous délivrer. Il communiquera la vie à celui qui est mort par ses fautes. Il délivrera le captif enchaîné par sa faiblesse, son malheur et son péché.”—Jésus-Christ, page 185.

3. LE PREMIER MIRACLE

- a. Qu’ordonna Jésus aux serviteurs présents aux noces ? Jean 2:6-8.

“Il y avait, à l’entrée de la porte, six grands vases de pierre : Jésus ordonna aux serviteurs de les remplir d’eau, ce qui fut fait. Quand il fallut du vin, il leur dit : «Puisse maintenant, et portez-en à l’organisateur du repas.» On avait versé de l’eau dans les vases, on en retira du vin.”—Jésus-Christ, page 131.

- b. Quelle fut la réaction du maître d’hôtel ? Jean 2:9-10.

“Ni le maître d’hôtel ni la plupart des hôtes ne s’étaient rendu compte que le vin avait manqué. Ayant goûté ce vin que lui apportaient les serviteurs, le maître d’hôtel le trouva meilleur que tout ce qu’il avait jamais bu, et très différent du vin qu’on avait servi au commencement de la fête. S’adressant à l’époux, il lui dit : «Tout homme sert d’abord le bon vin, puis le moins bon. ... Toi, tu as gardé le bon vin jusqu’à présent.»

On offre d’abord le bon vin, puis le moins bon ; c’est ainsi qu’agit le monde avec ses dons. Ce qu’il offre peut plaire aux yeux et fasciner les sens, mais pour finir il ne donne pas une entière satisfaction. Le vin devient amer, la gaieté s’assombrit. Ce qui avait débuté au milieu des chansons et de la bonne humeur s’achève dans la lassitude et le dégoût. Au contraire, les dons de Jésus gardent toujours leur fraîcheur et leur nouveauté. La fête qu’il offre à l’âme ne manque jamais de donner satisfaction et joie. Chaque nouveau don fait mieux apprécier à celui qui le reçoit les bienfaits du Seigneur. Il accorde grâce pour grâce. Les approvisionnements ne font jamais défaut. Si vous demeurez en lui, le fait de recevoir un riche don aujourd’hui vous prépare à en recevoir un plus riche encore demain. La loi qui est à la base des agissements de Dieu à l’égard de ses enfants se trouve exprimée dans les paroles adressées à Nathanaël par Jésus : «Tu crois ; tu verras de plus grandes choses que celles-ci !»—Jésus-Christ, pages 131-132.

4. LE BON VIN

a. Quel genre de vin Jésus procura-t-il ? Esaïe 65:8.

“Le vin que le Christ procura, à l’occasion de la fête, ainsi que celui qu’il donna plus tard à ses disciples pour symboliser son propre sang, c’était le pur jus de raisin. C’est à ce vin que le prophète Esaïe faisait allusion en parlant de la grappe, dont on dit : «Ne la détruis pas ; car ce qui reste de ce fruit est précieux.»”—Jésus-Christ, page 132.

b. Que dit Jésus, par l’intermédiaire du Sage, concernant le vin, le jus de raisin fermenté ? Proverbes 20:1 ; 23:29-32.

“C’est le Christ lui-même qui dans l’Ancien Testament avait donné cette mise en garde : «moqueur est le vin, bruyante la boisson fermentée : qui s’en laisse troubler manque de sens.» Ce n’est donc pas lui qui pouvait offrir une telle boisson. Satan s’efforce d’asservir les hommes à des vices qui obscurcissent la raison et engourdissent les perceptions spirituelles ; le Christ, lui, nous apprend à assujettir la nature inférieure. Toute sa vie a été un exemple de renoncement à soi-même. afin de briser le pouvoir de l’appétit, il a supporté pour nous les épreuves les plus dures que l’humanité puisse endurer. C’est le Christ qui avait ordonné que Jean-Baptiste ne bût ni vin ni boisson forte. C’est lui aussi qui avait commandé une abstinence semblable à la femme de Manoah. Une malédiction a été prononcée sur celui qui porterait une bouteille aux lèvres de son prochain. Le Christ ne s’est jamais contredit. Le vin non fermenté qu’il a offert aux hôtes participant à la fête de noces était une boisson saine et rafraîchissante, qui visait à mettre le goût en accord avec un appétit normal.”—Jésus-Christ, pages 132-133.

“Que chacun se souvienne qu’il est sous la sainte obligation envers Dieu de faire de son mieux pour son prochain. Toute personne doit faire très attention à ne pas créer de désir pour les stimulants. ... Mon attention a été attirée vers de nombreux cas où un simple conseil a conduit des hommes et des femmes à devenir esclaves de la boisson. Les médecins sont responsables d’avoir produit de nombreux ivrognes. Sachant ce que la boisson fait pour ceux qui l’aiment, ils ont pris la responsabilité d’en prescrire à leurs patients. S’ils avaient raisonné de cause à effet, ils auraient su que les stimulants exercent le même effet sur chaque organe du corps que sur l’homme tout entier. Quelle excuse les médecins peuvent-ils présenter pour l’influence qu’ils ont exercée en rendant pères et mères alcooliques ?”—The Review and Herald, 29 mai 1894.

2. LE PARALYTIQUE

a. Qui Jésus vit-il près de la piscine ? Jean 5:5.

“Jésus se trouvait de nouveau à Jérusalem. Il marchait tout seul, apparemment absorbé dans la méditation et la prière, et il arriva à la piscine. Il vit ces malheureux attendant avec anxiété ce qu’ils considéraient comme leur unique chance de guérison. Il désirait ardemment employer son pouvoir de guérison, mais c’était le sabbat. Des foules se rendaient au temple pour y adorer, et il savait qu’une opération de guérison exciterait les préjugés des Juifs et pourrait interrompre son activité.

Le Sauveur aperçut un cas particulièrement pitoyable. Il s’agissait d’un homme paralysé depuis trente-huit ans. Sa maladie, conséquence de ses péchés, était considérée comme un jugement divin. Seul et sans amis, avec le sentiment d’être privé de la grâce de Dieu, cet infirme avait vécu de longues années de misère. Ceux qui le prenaient en pitié le portaient sous les portiques quand on prévoyait que les eaux allaient être troublées, mais au moment favorable personne n’était là pour l’aider. Il avait vu le mouvement des eaux mais n’avait jamais pu aller plus loin que le bord de la piscine. D’autres, plus forts que lui, le devançaient dans l’eau. Impossible de lutter avec succès contre une foule égoïste et acharnée. Les efforts poursuivis avec obstination pour atteindre le but, et les nombreuses déceptions finiraient bientôt par épuiser les forces défaillantes du malade.”—Jésus-Christ, pages 183-184.

b. Que lui demanda Jésus et quelle fut sa réponse ? Jean 5:6-7.

c. Que devait faire le paralytique sur l’ordre de Jésus ? Jean 5:8.

“Au lieu d’exiger la foi en sa personne, Jésus dit simplement à l’infirme : «Lève-toi, ... prends ton lit et marche.» Cet homme s’est emparé de cette parole par la foi. Chaque nerf, chaque muscle éprouve le frémissement de la vie, les membres perclus recouvrent la santé. Sans hésiter il décide d’obéir à l’ordre du Christ, et tous ses muscles se montrent dociles. Il saute sur ses pieds et se trouve prêt à agir.

Jésus ne lui avait pas promis une aide divine. Cet homme aurait pu commencer à douter, ce qui lui eût ôté sa seule chance de guérison. Mais il fit confiance à la parole du Christ et il fut fortifié alors qu’il agissait en conséquence.”—Jésus-Christ, pages 184-185.

Le paralytique de Béthesda

“Jésus leur répondit : Mon Père agit jusqu’à présent ; moi aussi, j’agis.” (Jean 5:17).

“En guérissant un malade, le Christ était en accord parfait avec la loi. Il honorait le sabbat.”—Jésus-Christ, page 190.

Lecture proposée : Jésus-Christ, pages 183-189.

Dimanche

5 septembre

1. LES EAUX QUI GUERISSENT

a. **Pourquoi de nombreux infirmes allaient-ils à Jérusalem ? Jean 5:2-3.**

b. **Quelle croyance les gens avaient-ils concernant la piscine de Béthesda ? Jean 5:4.**

“Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il y a une piscine qui s’appelle en hébreu : Béthesda, et qui a cinq portiques. Sous ces portiques était couchée une multitude de malades, d’aveugles, de boiteux, d’estropiés, de paralytiques, qui attendaient le mouvement de l’eau.»

A certains moments les eaux de cette piscine étaient agitées, chose que l’on attribuait communément à une force surnaturelle ; on pensait que le premier qui entrerait dans l’eau troublée avait l’occasion d’être guéri de n’importe quelle maladie. Ce lieu était visité par des centaines de personnes souffrantes ; les gens se pressaient en si grand nombre dès que l’eau était troublée qu’en se précipitant ils foulaient aux pieds hommes, femmes et enfants plus faibles. Beaucoup ne parvenaient jamais à s’approcher de la piscine, ou, s’ils arrivaient à l’atteindre, ils mouraient sur ses bords. On avait dressé des abris pour protéger les malades contre la chaleur du jour et la fraîcheur de la nuit. Il en était qui passaient la nuit sous les portiques, rampant jusqu’au bord de la piscine jour après jour, dans le vain espoir d’être guéris.”—Jésus-Christ, page 183.

Jeudi

15 juillet

5. CHRIST LORS DES RASSEMBLEMENTS SOCIAUX

a. **Quels objectifs furent atteints par la présence de Christ à la fête des noces de Cana ? Jean 2:11.**

b. **Que démontra Christ par son ministère ? Matthieu 11:29.**

“Le ministère du Christ offrait un contraste frappant avec celui des anciens juifs. Leur respect de la tradition et leur formalisme avaient supprimé toute liberté de pensée et d’action. Ils étaient obsédés par la crainte de contracter une souillure. Pour éviter ce qui était impur ils se tenaient à l’écart, non seulement des Gentils, mais aussi de la plupart des Juifs, ne cherchant ni à leur être utiles ni à gagner leur amitié. En s’occupant constamment de ces vétilles, ils avaient rapetissé leurs esprits et rétréci leur horizon mental. Par leur exemple ils encourageaient l’égotisme et l’intolérance dans toutes les classes de la société.

Pour commencer son œuvre de réforme, Jésus établit un contact sympathique avec l’humanité. Tout en témoignant le plus grand respect pour la loi de Dieu, il condamnait la piété prétentieuse des pharisiens et s’efforçait de libérer le peuple des règles absurdes qui l’enserraient. Il cherchait à renverser les barrières séparant les diverses classes de la société et à rassembler les hommes en une seule famille d’enfants de Dieu. Sa participation à la fête de noces était un pas dans cette direction. ...

Un mariage juif était un fait important, et les joies qu’il occasionnait ne déplaisaient point au Fils de l’homme. En assistant à cette fête, Jésus a honoré la divine institution du mariage.”—Jésus-Christ, pages 133-134.

Vendredi

16 juillet

REVISION PERSONNELLE

21 h 47

1. **Quels fruits spirituels le miracle de Christ à Cana engendra-t-il ?**
2. **Quelle est la signification des paroles de Christ à sa mère : “Femme, qu’y a-t-il entre toi et moi ?”**
3. **Pourquoi l’intendant de la fête fut-il surpris ?**
4. **Quel vin est un symbole approprié du sang de Christ ?**
5. **Quel dessein Jésus poursuivait-il en participant à certaines réunions sociales ?**

Le temple

“L’Eternel est dans son saint temple. Que toute la terre fasse silence devant lui !” (Habakuk 2:20).

“L’enceinte de l’église devrait être empreinte d’un saint respect.”—Témoignages, volume 2, page 233.

Lectures proposées : Jésus-Christ, pages 138-149.
Témoignages, volume 2, pages 229-240.

Dimanche

18 juillet

1. LE TEMPLE PROFANE

a. **Quelle situation prévalait dans le temple de Jérusalem au commencement du ministère terrestre de Christ ? Jean 2:13-14.**

“Les marchands exigeaient des sommes exorbitantes pour les animaux vendus, et partageaient, ensuite, leur profit avec les prêtres et les anciens : ceux-ci s’enrichissaient ainsi aux dépens du peuple. On enseignait aux fidèles que s’ils n’offraient pas des sacrifices, la bénédiction de Dieu ne reposerait pas sur leurs enfants et sur leurs terres. On pouvait, de cette façon, exiger un prix élevé des victimes ; car les gens accourus de très loin ne voulaient pas retourner chez eux sans avoir accompli les actes de culte pour lesquels ils étaient venus.”—Jésus-Christ, page 139.

“Dans la profanation et la purification du temple réside une leçon pour notre temps. L’esprit qui existait parmi les Juifs et qui les conduisait à remplacer la piété par l’appât du gain et la pureté intérieure par la pompe extérieure, ce même esprit afflige le monde chrétien d’aujourd’hui. Il se répand parmi ceux qui se disent adorateurs de Dieu comme une lèpre qui souille tout. Les choses sacrées sont ramenées au niveau des choses vaines de ce monde. On prend le vice pour de la vertu et la justice pour un crime. Les affaires temporelles sont mêlées à l’adoration de Dieu et ceux qui professent être serviteurs du Très-Haut pratiquent l’extorsion et la spéculation.”—The Spirit of Prophecy, volume 2, page 123.

b. **Quel effet ce commerce inique eut-il sur les services du temple ? Ezéchiél 22:26 (première partie).**

Jeudi

2 septembre

5. REMEDE ET SALUT

a. **De quelle manière Jésus guérit-il le fils de l’officier ? Jean 4:51-53.**

“A cette heure même, ceux qui veillaient l’enfant, dans sa maison à Capernaüm, remarquèrent soudain un changement mystérieux. Les ombres de la mort s’effacèrent sur le visage du malade. Le regard éteint se ralluma, le corps faible et amaigri retrouva sa force. Sa chair brûlante était redevenue douce au toucher, la fièvre l’avait quitté, précisément au moment le plus chaud de la journée. Aucun symptôme de maladie ne subsistait chez l’enfant, qui s’endormit paisiblement. La famille, émerveillée, était plongée dans l’allégresse.

La distance qui séparait Cana de Capernaüm eût permis à l’officier de rejoindre sa maison le soir même du jour où il avait rencontré Jésus ; mais il ne se hâta pas de rentrer ; ce n’est que le lendemain matin qu’il arriva à Capernaüm. Quel retour ! C’est avec un cœur chargé d’angoisse qu’il s’était mis à la recherche de Jésus. Il souffrait de la clarté du soleil, du chant des oiseaux. Combien maintenant ses impressions sont différentes ! La nature revêt à ses yeux un aspect nouveau. Il voit toutes choses avec d’autres yeux. Au cours de son voyage, dans les heures tranquilles du matin, toute la nature semble se joindre à lui pour louer Dieu. Comme il se trouve encore à quelque distance de sa demeure, des serviteurs, dans l’intention de mettre fin à l’anxiété qu’ils supposent, viennent à sa rencontre. Il ne montre aucune surprise et demande avec une curiosité qui leur paraît étrange à quelle heure l’enfant s’est trouvé mieux. Ils répondent : «Hier, à la septième heure, la fièvre l’a quitté.» Au moment même où la foi du père avait saisi la promesse : «Ton fils vit», l’amour divin avait touché l’enfant mourant.”—Jésus-Christ, pages 180-181.

Vendredi

3 septembre

REVISION PERSONNELLE

20 h 27

1. **Pourquoi les prophètes ne sont-ils généralement pas bien reçus dans leur propre pays ?**
2. **Quelles paroles de l’officier révélèrent son incrédulité ?**
3. **Comment Christ réagit-il à l’incrédulité de son peuple ?**
4. **Que promet Jésus à ceux qui acceptent son invitation ?**
5. **Comment Jésus agit-il envers toute personne qui réclame son aide ?**

4. LA FOI RECOMPENSEE

- a. Lorsque la foi de l’officier se saisit de Christ, comment réitéra-t-il sa supplication ? Jean 4:49.**

“Cependant l’officier n’était pas entièrement dépourvu de foi, puisqu’il était venu demander ce qui lui semblait être le bienfait le plus précieux. ...

Les paroles du Sauveur projetèrent un faisceau de lumière dans le cœur de l’officier. Il comprit que sa recherche de Jésus avait un mobile égoïste, et, sentant sa foi vacillante, il se demanda avec inquiétude si son doute n’allait pas coûter la vie à son fils. Il se rendait compte que Jésus lisait ses pensées, et que tout lui était possible. Alors étreint par l’angoisse, il supplia : «Seigneur, descends avant que mon petit enfant ne meure.» Comme Jacob, qui, luttant avec l’ange, s’était écrié : «Je ne te laisserai point aller que tu ne m’aies béni», il saisit le Christ par la foi.”—Jésus-Christ, pages 179-180.

- b. Que fit Jésus au lieu d’aller chez l’officier ? Jean 4:50.**

“Jésus pouvait lui offrir un don plus riche. Il désirait non seulement guérir l’enfant, mais faire participer aux bénédictions du salut l’officier et les membres de sa famille, et allumer ainsi une lumière à Capernaüm, son prochain champ d’activité. Avant de désirer la grâce du Christ, cependant, l’officier devait devenir conscient de son besoin. Ce courtisan ressemblait à beaucoup de ses concitoyens qui étaient attirés vers Jésus par des mobiles égoïstes. Ils s’attendaient à profiter de sa puissance et ne consentaient à croire que si leurs demandes d’ordre temporel leur étaient accordées ; ils ignoraient leurs maladies spirituelles et ne comprenaient pas qu’ils avaient besoin de la grâce divine. ...

Ainsi que Jacob, il eut la victoire. Le Sauveur ne peut se détourner d’une âme qui, faisant valoir son grand besoin, se cramponne à lui. «Va, dit-il ; ton fils vit.» L’officier se retira jouissant d’une paix et d’une joie inconnues auparavant. Non seulement il était convaincu que son fils serait guéri, mais il mettait toute sa confiance en Christ en tant que Rédempteur.”—Jésus-Christ, pages 179-180.

“Si nous nous livrons à lui, si nous délaissions notre vie de péché, de passion et d’orgueil, et si nous nous attachons à Christ et à ses mérites, il fera pour nous ce qu’il a promis. Il dit qu’il donnera libéralement à tous ceux qui lui demandent. Ne pouvons-nous pas le croire ? Je l’ai mis à l’épreuve sur ce point et je sais qu’il est fidèle pour honorer toutes ses promesses.”—The Signs of the Times, 29 septembre 1887.

2. REVERENCE DANS LA MAISON DE DIEU

- a. Comment Dieu considère-t-il le lieu où il manifeste sa présence ? Exode 3:1-5.**

- b. Comment devrions-nous nous conduire dans la maison de Dieu et en sa divine présence ? Habakuk 2:20.**

- c. Quel ordre le Seigneur donna-t-il lorsqu’il descendit sur le mont Sinaï ? Exode 19:12-13.**

“Quand le Seigneur descendit sur le Sinaï, ce lieu fut consacré par sa présence. Moïse reçut l’ordre d’établir des barrières autour de la montagne et de sanctifier celle-ci, et le Seigneur donna cet avertissement : «Gardez-vous de monter sur la montagne et même d’en toucher le bord. Celui qui touchera la montagne sera puni de mort. On ne mettra pas la main sur lui, mais il sera lapidé ou percé de flèches. Que ce soit un animal ou un homme, il cessera de vivre.» Dieu enseignait ainsi que tout lieu qu’il honore de sa présence se trouve, par là même, sanctifié. Les abords du temple auraient dû être considérés comme sacrés.”—Jésus-Christ, pages 139-140.

“Il n’est que trop vrai que le respect dû à la maison de Dieu s’est presque éteint. On ne discerne ni les choses ni les lieux sacrés, on n’apprécie pas ce qui est saint et élevé. N’y a-t-il pas une cause à cette absence de piété fervente dans nos familles ? N’est-ce pas parce que l’idéal sublime de la religion est traîné dans la poussière ? Dieu a donné à son peuple, autrefois, des règles d’ordre, parfaites et exactes. Son caractère a-t-il changé ? N’est-il pas le Dieu grand et puissant qui règne aux cieux des cieux ? Ne nous serait-il pas profitable de lire souvent les directives données par Dieu lui-même aux Hébreux, nous sur qui la lumière de la glorieuse vérité darde ses rayons, et qu’à leur exemple nous révériions la maison de Dieu ? Nous avons d’abondantes raisons de maintenir un esprit de piété et de ferveur dans le culte du Seigneur. Nous avons même des raisons d’être plus réfléchis et plus respectueux dans notre culte que les Juifs eux-mêmes. Mais un ennemi a été à l’œuvre pour détruire notre foi dans la sainteté du culte chrétien. ...

La conduite des adorateurs de Dieu dans le sanctuaire doit être élevée, raffinée, sanctifiée.”—Témoignages, volume 2, pages 235-236.

3. LE TEMPLE, UNE PARABOLE

- a. **Quel but le Seigneur poursuivait-il en établissant son sanctuaire parmi son peuple ? Exode 25:8.**

“Ce temple, dressé pour être la demeure de Dieu, devait être comme une parabole vivante aux yeux d’Israël et du monde. Dès l’éternité le dessein de Dieu a été que toute créature, depuis le séraphin resplendissant et saint jusqu’à l’homme, fût un temple honoré par la présence du Créateur.”—Jésus-Christ, page 142.

- b. **Que veut dire être le temple de Dieu ? 1 Corinthiens 3:16-17 ; Esaïe 57:15.**

“Par suite du péché l’humanité a cessé d’être le temple de Dieu. Assombri et souillé par le mal, le cœur de l’homme ne révèle plus la gloire de l’Être divin. Mais le dessein du ciel se trouve accompli par l’incarnation du Fils de Dieu. Dieu habite au sein de l’humanité, et, par l’effet de sa grâce salutaire, le cœur de l’homme redevient son temple.”—Jésus-Christ, page 142.

“Par une image impressionnante Dieu nous montre l’intérêt qu’il accorde à notre corps et la responsabilité qui nous incombe de veiller au mieux sur son bon fonctionnement. «Ne savez-vous pas ceci : votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu, et vous n’êtes pas à vous-mêmes ?» 1 Corinthiens 6:19 ; voir 1 Corinthiens 3:17.

Que les élèves se pénètrent de l’idée que leur corps est un temple dans lequel Dieu désire habiter, et qu’il doit être gardé pur, lieu de pensées nobles et élevées. En avançant dans l’étude de la physiologie, ils verront qu’ils sont assurément des «créatures merveilleuses» (Psaume 139:14) et seront remplis de respect. Au lieu de détériorer l’œuvre divine, ils voudront faire de leur mieux pour accomplir le plan merveilleux du Créateur. Ils verront alors dans la soumission aux lois de la santé non pas une occasion de sacrifice et de renoncement, mais le privilège et la bénédiction inestimables qui s’y trouvent véritablement.”—Education, page 227.

“Il est de notre devoir de savoir comment préserver notre corps dans le meilleur état de santé possible et c’est un devoir sacré que de vivre d’après la lumière que Dieu nous a miséricordieusement accordée.”—Testimonies, volume 2, page 70.

3. VOIR ET CROIRE

- a. **De quelle manière Christ montra-t-il la tristesse qu’il éprouvait en constatant l’incrédulité de son propre peuple ? Matthieu 12:38-39.**

“Le Christ voyait avec douleur que son propre peuple, à qui les oracles sacrés avaient été confiés, ne savait pas reconnaître la voix de Dieu s’adressant à lui par son Fils.”—Jésus-Christ, page 179.

- b. **Quelle différence y avait-il entre Juifs et Samaritains quant à leur foi en Jésus ? Marc 6:2-6 ; Jean 4:40-42.**

“Le Sauveur mit en contraste ce doute avec la foi simple des Samaritains qui n’avaient demandé ni miracle ni signe. Sa parole, la démonstration permanente qui se dégageait de sa divinité avaient suffi pour porter la conviction dans leurs cœurs.»—Jésus-Christ, page 179.

- c. **A qui notre foi devrait-elle être révélée aujourd’hui ? Romains 16:26.**

“Si court et si effacé que soit notre service, si nous suivons Jésus avec foi, nous ne serons pas frustrés de la récompense. Les plus humbles et les plus faibles peuvent recevoir ce que les plus grands et les plus sages ne sauraient gagner. Les portes d’or du ciel ne s’ouvriront jamais devant les orgueilleux, ni devant les hautains, mais elles céderont à la timide poussée du petit enfant. Magnifique sera la récompense de la grâce réservée à ceux qui auront travaillé pour Dieu dans la simplicité de la foi et de l’amour !”—Les Paraboles, page 355 ou 416.

“De tous les chrétiens, les Adventistes du Septième Jour devraient être les premiers à prêcher le Christ au monde. La proclamation du message du troisième ange exige que l’on parle du sabbat. Il faut proclamer cette vérité ainsi que les autres qui sont contenues dans le message adventiste. Mais le grand centre d’attraction, le Christ Jésus, ne doit pas être oublié. C’est à la croix du Christ que la miséricorde et la vérité se rencontrent, que la justice et la paix s’embrassent (voir Ps. 85:11). Le pécheur doit être invité à regarder au calvaire ; avec la foi simple d’un petit enfant, il doit se confier dans les mérites du Sauveur, accepter sa justice, croire à son pardon.”—Le Ministère Évangélique, pages 150-151.

2. L'INCREDULITE DU NOBLE

a. Quelle était la demande de l'officier noble ? Jean 4:47 (dernière partie).

“En arrivant à Cana il trouva Jésus entouré de la foule. Anxieux, il se fraya un passage jusqu'en la présence du Sauveur. Sa foi eut une défaillance. Il douta que cet homme simplement vêtu, couvert de poussière, portant les traces de la fatigue du voyage, fût capable de lui donner ce qu'il venait chercher ; toutefois il obtint la faveur d'un entretien, il exposa au Sauveur le but de sa mission, le supplia de l'accompagner chez lui. Mais Jésus connaissait déjà sa douleur. Il avait vu l'affliction de l'officier, avant même que celui-ci quittât sa demeure.”—Jésus-Christ, page 179.

b. Par quelles paroles Jésus révéla-t-il qu'il connaissait l'incrédulité de l'officier ? Jean 4:48.

“Il savait aussi, cependant, que ce père, subordonnant sa foi en Jésus à certaines conditions, n'était disposé à le reconnaître, en qualité de Messie, que s'il lui accordait l'objet de sa requête. Tandis que l'officier attendait avec la plus vive anxiété, Jésus lui dit : «Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croirez donc point !»

Bien que Jésus eût démontré sa messianité, le solliciteur était décidé à faire dépendre sa foi en lui de l'exaucement de sa requête.”—Jésus-Christ, page 179.

“Le Christ avait dit à l'officier royal dont il avait guéri le fils : «Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croirez donc point !» Il était affligé par l'incrédulité de ceux de sa nation qui réclamaient pour croire à sa messianité des signes extérieurs. [Il s'étonnait une fois de plus de leur manque de foi.]”—Idem, page 305 et The Desire of Ages, page 315.

“Nombreux sont ceux qui refusent le message que le Seigneur leur adresse et essaient de trouver des points d'appui pour leurs doutes, afin d'en tirer prétexte pour rejeter la lumière céleste. En présence de l'évidence la plus convaincante, ils disent, à l'instar des Juifs : «Montre-nous un miracle, et nous croirons. Si ces messagers ont la vérité, pourquoi ne guérissent-ils pas les malades ?» ...

Si leurs yeux pouvaient s'ouvrir, ces incrédules verraient de mauvais anges exulter de joie autour d'eux, et chanter victoire de posséder un tel pouvoir trompeur. Le jour est proche où Satan répondra à la requête de ces sceptiques et accomplira de nombreux miracles pour étayer la foi de tous ceux qui comptent sur ce genre de signe. Terrible sera la condition de ceux qui se bouchent les yeux pour ne pas voir la lumière de la vérité et qui par ailleurs demandent des miracles pour les confirmer dans leur illusion !”—Evangéliser, pages 532-533.

4. JESUS PURIFIE LE TEMPLE

a. Quelle fut la réaction de Christ face à la profanation du temple ? Jean 2:15-16.

“En entrant dans le temple, Jésus embrasse toute la scène d'un seul regard. Il voit les transactions malhonnêtes. Il voit la détresse des pauvres qui pensent ne pas pouvoir obtenir le pardon de leurs péchés sans effusion de sang. Il voit la cour extérieure du temple transformée en un lieu de trafic profane. L'enceinte sacrée n'est plus qu'un vaste bureau de change. ...

Descendant les marches avec lenteur, et brandissant le fouet de cordes ramassé tout à l'heure, il ordonne aux marchands de quitter les abords du temple. Avec un zèle et une sévérité qu'on ne lui a pas connus auparavant, il renverse les tables des changeurs. Les pièces de monnaie roulent bruyamment sur les pavés de marbre. Nul ne songe à mettre en doute son autorité. Personne n'ose s'arrêter pour ramasser le gain mal acquis. Jésus ne frappe pas de son fouet, mais ce simple instrument paraît être entre ses mains une épée flamboyante. Les officiers du temple, les prêtres affairés, les courtiers et les marchands de bétail, avec leurs brebis et leurs bœufs, se précipitent au dehors, uniquement préoccupés d'échapper à la condamnation de sa présence.”—Jésus-Christ, pages 140, 142

b. Quelle est la portée de cette purification du temple accomplie par Jésus ? Malachie 3:1-3.

“Par la purification du temple, Jésus annonçait sa mission en tant que Messie, et commençait son œuvre. ... Dans les pensées de Dieu, le temple de Jérusalem devait être un témoin continuel des hautes destinées réservées à toute âme. Les Juifs n'avaient pas compris la signification de cet édifice dont ils faisaient un sujet d'orgueil. Ils ne s'étaient pas offerts pour être les saints temples de l'esprit divin. Les parvis du temple de Jérusalem, déshonorés par le scandale d'un trafic impur, n'étaient que l'image trop fidèle du temple de leur cœur, sali par la présence de passions sensuelles et de pensées profanes. En chassant du temple les vendeurs et les acheteurs, Jésus proclame son intention de purifier le cœur de la souillure du péché, des désirs terrestres, des convoitises charnelles, des mauvaises habitudes qui corrompent l'âme.”—Jésus-Christ, pages 142-143.

5. PURIFICATION DU TEMPLE VIVANT

- a. **Que ne peuvent pas accomplir les individus par leurs propres efforts ? Jérémie 2:22 ; 13:22 ; Job 14:4.**
-
-

“Personne ne peut de lui-même se libérer du mal qui a envahi son cœur.”—Jésus-Christ, page 143.

- b. **Qu’a l’intention de faire le Seigneur pour nous et en nous ? Ezéchiël 36:25-27 ; Zacharie 3:3-5.**
-
-

“Le Christ seul est capable de purifier le temple de l’âme. Mais il ne force pas l’entrée. Il n’entre pas dans le cœur comme il est entré dans l’ancien temple ; mais il dit : «Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu’un entend ma voix et ouvre la porte, j’entrerai chez lui.» Il ne viendra pas pour un jour seulement ; car il dit : «J’habiterai et je marcherai au milieu d’eux ; ... et ils seront mon peuple.» «Il mettra sous ses pieds nos iniquités. Oui, tu jetteras tous leurs péchés au fond de la mer.» Sa présence purifiera et sanctifiera l’âme, et fera d’elle un saint temple au Seigneur, «une habitation de Dieu en Esprit».—Jésus-Christ, page 143.

“Tandis que Jésus officie là-haut dans le sanctuaire, il continue d’exercer un ministère en faveur de l’Eglise sur terre, par son Esprit.”—Idem, page 149.

“Je demande à tous ceux qui se disent enfants de Dieu de ne jamais oublier cette grande vérité, que nous avons besoin de l’Esprit de Dieu en nous afin d’atteindre le ciel et de l’œuvre de Christ sans nous afin de nous donner droit à l’héritage éternel.”—Testimonies to Ministers, page 442.

REVISION PERSONNELLE

21 h 39

1. **Qui étaient les chefs du commerce inique qui se déroulait dans le temple ?**
2. **Quelle devrait être l’attitude de celui qui vient à Dieu ?**
3. **Quelle signification spirituelle le temple de Jérusalem avait-il ?**
4. **Qu’annonçait Christ en purifiant le temple ?**
5. **Qui seul peut purifier le cœur humain ?**

Le fils de l’officier noble

“Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire dans l’église et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles ! Amen !” (Ephésiens 3:20-21).

“Le cœur de Dieu accueille toutes nos supplications quand nous nous approchons de lui, avec foi. Quand nous avons demandé un bienfait, nous devons croire que nous le recevons et remercier Dieu comme si déjà nous l’avions en notre possession.”—Jésus-Christ, page 182.

Lecture proposée : Jésus-Christ, chapitre 20.

1. JESUS EN GALILEE

- a. **Après avoir passé deux jours parmi les Samaritains, dans quelle ville de Galilée Jésus se rendit-il ? Jean 4:43-46 (première partie).**
-
-

“La nouvelle du retour du Christ à Cana se répandit rapidement à travers la Galilée, faisant naître l’espoir chez ceux qui étaient souffrants et en détresse.”—Jésus-Christ, page 178.

- b. **Qui vint rencontrer Jésus en Galilée ? Jean 4:46 (dernière partie), 47 (première partie).**
-
-

“A Capernaüm, un juif de famille noble, officier du roi, avait un fils atteint d’une maladie apparemment incurable, condamné par les médecins. Le père, ayant entendu parler de Jésus, décida d’aller lui demander secours. L’enfant était si malade que l’on craignait qu’il ne pût vivre jusqu’à son retour ; néanmoins l’officier pensa qu’il devait lui-même se présenter à Jésus, espérant que le grand Médecin se laisserait toucher par les prières d’un père.”—Jésus-Christ, pages 178-179.

Offrande spéciale

Ecole Renaissance de l'Union brésilienne du nord

Nous continuons avec le domaine de l'éducation pour nos offrandes du premier sabbat ; les fonds collectés durant le mois de septembre profiteront à l'école Renaissance située à Brasilia, la capitale du Brésil.



L'école primaire d'église est bien établie au sud du Brésil depuis plusieurs années. Quelques écoles remportant du succès ont été établies, surtout dans la ville populeuse de Sao Paulo. Cette œuvre se poursuit maintenant vers le nord. L'Union du Brésil du nord copie le succès de ses frères et sœurs du sud en établissant une forte base d'éducation pour éduquer notre jeunesse au service du Maître.

Votre aide est nécessaire pour mener ce projet à bien. Nombre d'étudiants présents dans nos établissements viennent du monde et nous avons eu bien des cas où des parents ont donné leur cœur au Seigneur en voyant la bénédiction que fut notre école pour leurs enfants. Nous vous prions de bien vouloir donner généreusement à ce genre absolument fondamental de travail missionnaire.

“Nos écoles d'église sont voulues de Dieu afin de préparer les enfants à cette grande œuvre. Ici des enfants sont instruits dans les vérités particulières pour notre temps et dans le travail missionnaire pratique. Ils doivent s'enrôler dans l'armée des ouvriers qui aideront le malade et le souffrant. Les enfants peuvent prendre part à l'œuvre médicale missionnaire et l'aider à avancer grâce à leurs petits dons. Leurs offrandes peuvent être modestes mais chacune est une aide et par leurs efforts bien des âmes seront gagnées à la vérité. Grâce à eux, le message du salut de Dieu parviendra à toutes les nations. Que l'église porte donc la charge des agneaux du troupeau. Que les enfants soient instruits et éduqués au service de Dieu car ils sont l'héritage du Seigneur.”—Counsels to Parents, Teachers, and Students, pages 176-177.

Vos frères et sœurs de l'Union brésilienne du nord.

PROJECT 004

Nicodème (I)

“En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu.” (Jean 3:3).

“Pour que les eaux, jaillissant du cœur, soient pures, il faut que leur source soit purifiée. Celui qui s'efforce, en observant la loi, d'atteindre le ciel par ses propres œuvres, entreprend une chose impossible.”—Jésus-Christ, page 153.

Lectures proposées : Jésus-Christ, pages 150-154.
Vers Jésus ou Le Meilleur Chemin, chapitre 3.

Dimanche

25 juillet

1. UN CHEF JUIF

a. Qui était Nicodème et quelle position occupait-il ? Jean 3:1.

“Nicodème, membre honoré du Sénat israélite, possédant une vaste culture et des talents exceptionnels, occupait une place importante et jouissait de la confiance de la nation juive. Comme tant d'autres, il fut remué par l'enseignement de Jésus. Quoique riche, savant et honoré, il se sentait étrangement attiré vers l'humble Nazaréen. Les enseignements tombés des lèvres du Sauveur l'ayant vivement impressionné, il désirait mieux connaître ces vérités merveilleuses.”—Jésus-Christ, page 150.

b. En quelle estime le peuple tenait-il Nicodème ? Jean 3:10.

“[Nicodème] était un pharisien rigide et se glorifiait de ses bonnes actions. Il avait mérité une estime générale grâce à sa bienveillance et à la libéralité avec laquelle il entretenait le service du temple, et il comptait sur la faveur divine.”—Jésus-Christ, page 152.

“Cet homme était riche et honoré des Juifs. Il était célèbre dans tout Jérusalem pour ses richesses, ses enseignements et sa générosité et tout particulièrement pour les offrandes libérales faites en faveur du déroulement des services sacrés du temple.”—The Spirit of Prophecy, volume 2, page 126.

2. UN ENTRETIEN PRIVE

- a. **A quelle heure Nicodème chercha-t-il à rencontrer Jésus ? Pourquoi ? Jean 3:2 (première partie).**
-
-

“Quand vint la nuit, Jésus, pâle de fatigue pour avoir travaillé sans discontinuer, chercha l’isolement et le repos sur le Mont des Oliviers. C’est là que Nicodème le trouva et demanda à lui parler.”—The Spirit of Prophecy, volume 2, page 126.

“[Nicodème] désirait vivement s’entretenir avec Jésus, mais n’osait le faire franchement. Un Juif de son rang trouvait humiliant d’avouer ses sympathies pour un docteur si peu connu. Si le sanhédrin avait appris cette visite, il l’eût raillé et lui eût adressé des reproches. Il décida donc de chercher une entrevue secrète, prétextant que s’il s’était rendu ouvertement auprès de Jésus son exemple aurait été suivi. Ayant réussi à découvrir, sur le mont des Oliviers, l’endroit solitaire où le Sauveur se retirait, il attendit que la ville fût plongée dans l’obscurité, puis se mit à la recherche de Jésus.”—Jésus-Christ, page 151.

“Ayant été témoin des œuvres merveilleuses du Christ, il avait la ferme conviction que c’était bien lui l’envoyé de Dieu. Trop fier pour confesser ouvertement sa sympathie pour le Maître galiléen, il chercha à avoir un entretien secret avec lui.”—Conquérants Pacifiques, page 92.

“Nicodème raconta à Jean l’histoire de cette entrevue et sa plume inspirée la rapporta pour l’instruction de millions de gens. Les vérités vitales enseignées ici sont aussi importantes aujourd’hui qu’elles l’étaient dans l’obscurité de cette nuit solennelle sur la montagne.”—The Spirit of Prophecy, volume 2, page 136.

- b. **Comment Nicodème engagea-t-il le dialogue avec Jésus ? Jean 3:2.**
-
-

“En présence du Christ, Nicodème éprouve une étrange timidité, qu’il s’efforce de dissimuler sous un air compassé et digne. «Rabbi, dit-il, nous savons que tu es un docteur venu de la part de Dieu ; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n’est avec lui.» En parlant des rares dons du Christ comme instructeur, ainsi que de son merveilleux pouvoir d’accomplir des miracles, Nicodème espérait préparer le terrain pour son entrevue. Ses paroles avaient pour but de provoquer un échange de confidences ; mais en réalité elles exprimaient de l’incrédulité. En Jésus, Nicodème ne reconnaissait pas le Messie, mais simplement un instructeur envoyé par Dieu.”—Jésus-Christ, page 151.

5. DES MISSIONNAIRES CHRETIENS

- a. **Donnez quelques exemples de ce que deviennent les chrétiens qui reçoivent véritablement Christ. Marc 5:18-20 ; 7:31-37.**
-
-

- b. **Quelle leçon essentielle apprenons-nous de la Samaritaine ? 1 Jean 1:1-3 ; 2 Corinthiens 5:14 (première partie).**
-
-

“Dès qu’elle eut trouvé le Sauveur, la Samaritaine lui amena des âmes. Elle se montra animée d’un esprit missionnaire plus efficace que celui des disciples. Ceux-ci ne voyaient rien en Samarie qui leur semblât un champ d’action favorable. Leurs pensées étaient fixées sur une grande œuvre à accomplir dans l’avenir. Ils n’apercevaient pas, tout près d’eux, les champs mûrs pour la moisson. Grâce à une femme pour laquelle ils n’éprouvaient que du mépris, toute la population d’une cité eut l’occasion d’entendre le Sauveur. Elle porta immédiatement la lumière aux gens de sa contrée.

Cette femme montre par son exemple comment agit une foi réelle ayant le Christ pour objet. Tout vrai disciple devient un missionnaire, dès son entrée dans le royaume de Dieu. Celui qui a bu des eaux de la vie devient lui-même une source de vie. Dès qu’il a reçu, il commence à donner. La grâce du Christ dans une âme est comme une source dans le désert, jaillissant pour rafraîchir tous les passants, donnant à ceux qui allaient périr le désir de boire des eaux de la vie.”—Jésus-Christ, page 177.

REVISION PERSONNELLE

20 h 41

1. **Que fit la femme lorsqu’elle reconnut Jésus comme le seul Sauveur ?**
2. **Quelle est la signification de ces mots : “Regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson” ?**
3. **Combien de jours Jésus resta-t-il avec les Samaritains ?**
4. **Quel témoignage les Samaritains ont-ils donné concernant Jésus ?**
5. **Que font les gens dès qu’ils reçoivent Jésus dans leur cœur ?**

4. LE TEMOIGNAGE DES SAMARITAINS

- a. **Que déclarèrent de nombreux Samaritains après avoir accepté Jésus en tant que Messie ? Jean 4:42.**

“La simplicité de Jésus inspirait du mépris aux pharisiens. Méconnaissant ses miracles, ils demandaient un signe prouvant qu’il était le Fils de Dieu. Mais les Samaritains ne demandèrent aucun signe, et Jésus n’accomplit point de miracle au milieu d’eux, si ce n’est d’avoir révélé les secrets de la vie de la femme près du puits. Néanmoins beaucoup le reçurent, et dans la joie qu’ils éprouvaient, ils disaient à la femme : «Ce n’est plus à cause de ta déclaration que nous croyons ; car nous l’avons entendu nous-mêmes, et nous savons que c’est vraiment lui le Sauveur du monde.»—Jésus-Christ, page 174.

- b. **Sur quelle prophétie les Samaritains basèrent-ils leur foi dans le Messie promis ? Genèse 49:10.**

“Les Samaritains attendaient un messie qui serait le Rédempteur du monde, et non des Juifs seulement. Par l’intermédiaire de Moïse, le Saint-Esprit l’avait annoncé comme un prophète envoyé de Dieu. Par Jacob il avait été dit que les peuples lui obéiraient ; par Abraham, que toutes les familles de la terre seraient bénies en lui. Ces passages de l’Ecriture fondaient la foi au Messie des habitants de la Samarie. Du fait que les Juifs, par une fausse interprétation des prophètes subséquents, avaient attribué au premier avènement la gloire de la seconde venue du Christ, les Samaritains avaient été amenés à n’accepter comme écrits sacrés que ceux de Moïse. Quand le Sauveur eut donné un coup de balai à ces fausses interprétations, plusieurs acceptèrent les prophéties plus récentes ainsi que l’enseignement du Christ concernant le royaume de Dieu.”—Jésus-Christ, page 174.

- c. **Comment pouvons-nous reproduire l’œuvre de Christ avec les Samaritains ?**

“L’enseignement de Christ adoucit et subjugué l’âme. La vérité reçue dans le cœur produira un renouveau dans l’âme. Ceux qui aiment Jésus aimeront ceux pour qui il est mort. La vérité implantée dans le cœur révélera l’amour de Jésus et sa puissance transformatrice. Tout ce qui est dur, acerbé, critique, dominateur, n’est pas de Christ mais vient de Satan.”—Testimonies to Ministers, page 156.

3. LA NOUVELLE NAISSANCE (I)

- a. **Quel langage imagé Jésus utilisa-t-il pour illustrer la conversion ? Jean 3:3.**

“Au lieu de répondre à la salutation, Jésus fixe son interlocuteur, comme s’il lisait dans son âme. Sa sagesse infinie lui dit qu’il s’agit de quelqu’un qui cherche la vérité. Il connaît l’objet de sa visite et il veut affermir la conviction qui s’est déjà établie dans son esprit. Entrant directement en matière, il lui dit d’un ton solennel en même temps qu’affable : «En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d’en haut, il ne peut voir le royaume de Dieu.»—Jésus-Christ, pages 151-152.

- b. **Quelle importance les paroles de Christ revêtent-elles ? Jean 3:5-8.**

“Nicodème était venu auprès du Seigneur dans l’espoir de discuter avec lui, mais Jésus exposa les principes fondamentaux de la vérité. Il dit à Nicodème qu’il avait davantage besoin de régénération spirituelle que de connaissances théoriques. Il lui fallait non pas tant qu’on satisfasse sa curiosité, mais plutôt obtenir un cœur nouveau. Seule une vie nouvelle, venant d’en haut, pouvait le rendre capable d’apprécier les réalités spirituelles. Aussi longtemps que ce changement n’était pas opéré, renouvelant toutes choses, il ne résulterait rien d’utile d’une discussion concernant l’autorité et la mission de Jésus.

Nicodème avait entendu la prédication de Jean-Baptiste au sujet de la repentance et du baptême, au cours de laquelle il avait montré à ses auditeurs celui qui devait les baptiser du Saint-Esprit. Nicodème avait constaté que la spiritualité faisait défaut parmi les Juifs. Ceux-ci étaient dominés à un haut degré par une fausse dévotion et des ambitions mondaines. Il attendait une amélioration de cet état de choses à la suite de l’avènement du Messie. Cependant le message du Baptiste, qui sondait les cœurs, ne l’avait pas convaincu de péché.”—Jésus-Christ, page 152.

“Reconnaître le besoin du Saint-Esprit est une chose, accepter ses appels à la repentance en est une autre. Beaucoup de gens ont le sentiment de vivre loin de Dieu, d’être esclaves de leurs péchés et de leur égoïsme. Ils s’efforcent de se réformer mais ils ne crucifient pas le moi ; ils ne s’abandonnent pas entièrement entre les mains de leur Sauveur pour recevoir de lui la force de faire sa volonté ; ils ne désirent pas que leur vie soit modelée sur la sienne. D’une façon générale, ils reconnaissent leurs imperfections, mais ne renoncent pas à leurs mauvaises habitudes. Et chaque péché fortifie leur vieille nature égoïste.”—Les Paraboles, page 34 ou 43.

4. LA NOUVELLE NAISSANCE (II)

a. Quand un individu est-il vraiment né de nouveau ? Jean 1:12-13.

“Par ce simple acte de foi en Dieu, le Saint-Esprit a engendré une vie nouvelle dans votre âme. Vous êtes maintenant un membre de la famille divine, et Dieu vous aime comme il aime son Fils.”—Vers Jésus, page 51 ou Le Meilleur Chemin, page 49.

b. Que signifie être né d'eau ? Marc 16:16 (première partie) ; Romains 6:3-5.

“Nicodème, convaincu qu'il se trouve en présence de celui que Jean-Baptiste a annoncé, comprend l'allusion du Christ au baptême d'eau, et au renouvellement du cœur par l'Esprit de Dieu.”—Jésus-Christ, page 153.

“Le Sauveur a fait du baptême le signe de l'entrée dans son royaume spirituel. Il en a fait une condition positive à laquelle doivent se conformer tous ceux qui reconnaissent l'autorité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Avant que tout homme ou toute femme soit reçu au sein de l'Eglise, avant de franchir le seuil du royaume spirituel de Dieu, il ou elle doit recevoir l'empreinte du nom divin : «L'Eternel notre Justice.» Jér. 23:6.

Le baptême, c'est la renonciation solennelle au monde. Ceux qui sont baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, dès leur entrée dans la vie chrétienne, déclarent publiquement qu'ils ont renoncé à suivre Satan et sont devenus membres de la famille royale, enfants du Roi des cieux. Ils ont obéi au commandement du Seigneur : «Sortez du milieu d'eux, et séparez-vous ... Ne touchez pas à ce qui est impur.» Et la promesse est faite : «Je vous accueillerai, je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles.» 2 Cor. 6:17-18.”—Témoignages, volume 2, pages 453-454.

“Ceux qui se sont soumis au rite solennel du baptême s'engagent devant l'univers céleste à sortir du monde. Ils ont pris position sous la bannière ensanglantée du Prince Emmanuel comme collaborateurs de Dieu et, en tant que tels, à faire connaître sa volonté à ceux qui périssent dans le péché. Ils doivent sonder les Ecritures diligemment, sentant qu'il est de la plus haute importance pour eux qu'ils comprennent ce que dit le Seigneur. Ayant appris quelle est sa volonté, ils doivent la pratiquer de tout cœur, se souvenant que la vérité est la semence qu'ils doivent répandre de sorte à ce qu'il y ait une récolte pour Dieu.”—The Review and Herald, 19 septembre 1907.

3. JESUS EN SAMARIE

a. Quelle demande les Samaritains présentèrent-ils à Jésus ? Jean 4:40.

b. Quel fut le résultat ? Jean 4:41.

“Les paroles dites à la femme près du puits étaient une bonne semence, qui n'avait pas tardé à lever. Les Samaritains entendirent Jésus, et ils crurent en lui. L'entourant, ils le pressèrent de questions, et reçurent avec joie les explications qu'il leur donnait sur quantité de choses qui, jusque là, leur avaient paru obscures. En l'écoutant, ils voyaient se dissiper leurs perplexités. Ils étaient pareils à un peuple plongé dans les ténèbres qui suivrait un rayon de lumière brillant soudain et annonçant le jour. Mais ce court entretien ne leur suffit pas. Ils voulaient en savoir davantage ; leurs amis aussi devaient avoir l'occasion d'entendre ce Maître admirable. Ils l'invitèrent dans leur ville, et le supplièrent d'y rester. Il consentit à s'arrêter deux jours en Samarie, et un grand nombre de personnes crurent en lui.”—Jésus-Christ, pages 173-174.

c. Comment pouvons-nous tirer parti d'une expérience similaire à celle des Samaritains ?

“Si nous rencontrons des obstacles sur notre chemin et les surmontons fidèlement ; si nous rencontrons l'opposition et le reproche et remportons la victoire au nom du Christ ; si nous portons des responsabilités et que nous nous acquittons de nos devoirs dans l'esprit de notre Maître — alors, nous gagnons une connaissance précieuse de sa fidélité et de sa puissance. Nous ne dépendons plus de l'expérience des autres car nous l'avons vécue nous-mêmes. A l'instar des Samaritains d'autrefois, nous pouvons dire : «Nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde»(Jean 4:42).

Plus nous contemplons le caractère de Christ, plus nous expérimentons sa puissance salvatrice, plus nous prenons conscience de notre propre faiblesse et de notre imperfection, plus nous regardons à lui instamment en tant que notre force et notre Rédempteur. Nous n'avons pas de puissance en nous pour purifier le temple de notre âme de ses souillures ; mais lorsque nous nous repentirons de nos péchés contre Dieu et rechercherons son pardon par les mérites de Christ, il nous accordera la foi qui agit par amour et purifie le cœur. C'est par la foi en Christ et par l'obéissance à la loi de Dieu que nous pouvons être sanctifiés et être ainsi rendus aptes à vivre dans la société des saints anges et des élus vêtus de robes blanches dans le royaume de gloire.”—The Sanctified Life, page 83.

2. LA MOISSON ET LES MOISSONNEURS

- a. **Que dit Jésus à ses disciples lorsqu'il vit arriver les habitants de Sychar ? Jean 4:35-38.**

«Toujours assis au bord du puits, Jésus contemplait les champs de blé s'étendant devant lui, les tiges vertes caressées par les rayons du soleil. Montrant ce tableau aux disciples, il se servit d'une image : «Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Voici, je vous le dis, levez les yeux et regardez les champs qui sont blancs pour la moisson.» Ce disant, il considérait les groupes de personnes qui arrivaient auprès du puits. Quatre mois devaient encore s'écouler jusqu'à la moisson des blés, mais il y avait ici une moisson toute prête pour la faucille des moissonneurs.

«Déjà le moissonneur, dit-il, reçoit un salaire et amasse du fruit pour la vie éternelle, afin que le semeur et le moissonneur se réjouissent ensemble. Car en ceci, ce qu'on dit est vrai : L'un sème et un autre moissonne.» Par ces paroles le Christ montre quel service sacré doivent à Dieu ceux qui ont reçu l'Évangile. Ils sont appelés à devenir ses instruments vivants. Il demande leur service personnel. Soit que nous semions, soit que nous moissonnions, nous travaillons pour Dieu. L'un répand sa semence ; l'autre rassemble les gerbes ; le semeur, comme le moissonneur, reçoit son salaire. Ils se réjouissent ensemble du fruit de leur travail.

Jésus dit à ses disciples : «Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun travail ; d'autres ont travaillé, et c'est dans leur travail que vous êtes entrés.» Le Sauveur pensait en ce moment à la grande moisson qui allait avoir lieu à la Pentecôte. Les disciples ne devaient pas y voir le résultat de leurs propres efforts. Ils entraient dans le travail d'autres ouvriers. Depuis la chute d'Adam, le Christ a chargé des serviteurs choisis par lui de jeter dans les cœurs humains la semence de la parole à eux confiée. Une force invisible, toute-puissante, avait agi silencieusement pour produire une moisson. La rosée, la pluie et la lumière solaire de la grâce divine avaient été données pour rafraîchir et nourrir la semence de la vérité. Le Christ allait arroser de son propre sang cette semence. A ses disciples était accordé le privilège d'être les collaborateurs de Dieu, co-ouvriers du Christ et des saints hommes des temps anciens. Grâce à l'effusion du Saint-Esprit accordée à la Pentecôte, des milliers de personnes furent converties en un jour. C'était le résultat des semences opérées par le Christ, la moisson fruit de son travail.»—Jésus-Christ, pages 172-173.

- b. **Quel fut l'effet du témoignage de la femme à propos de Christ ? Jean 4:39.**

5. LA PUISSANCE DE DIEU

- a. **Que dit Jésus en rapport avec les deux natures de l'homme ? Jean 3:6.**

«Il nous est impossible, par nous-mêmes, de nous arracher à l'abîme de péché dans lequel nous sommes plongés. Nos cœurs sont mauvais, et nous sommes incapables de les changer. «Comment d'un être souillé sortira-t-il un homme pur ? Il n'en peut sortir aucun.» (Job 14:4). «L'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas.» (Romains 8:7). L'éducation, la culture intellectuelle, l'exercice de la volonté, les efforts humains ont tous leur sphère légitime ; mais ici ils sont impuissants. Ils peuvent produire une certaine correction extérieure de la conduite, mais ils ne sauraient changer le cœur, ni purifier les sources de la vie.»—Le Meilleur Chemin, page 16 ou Vers Jésus, page 18.

- b. **Par quels moyens peut-on naître de nouveau ? Jean 3:7-8.**

«Pour ramener l'homme de l'état de péché à celui de sainteté, il faut une puissance qui agisse du dedans, une vie nouvelle qui vienne d'en haut. Cette puissance, c'est Jésus. Sa grâce seule peut vivifier les facultés inertes de l'âme humaine, et les attirer vers Dieu et la sainteté.

Le Sauveur dit : «Si un homme ne naît de nouveau» – s'il ne reçoit un cœur nouveau et des aspirations nouvelles qui l'entraînent vers une nouvelle vie – «il ne peut voir le royaume de Dieu». (Jean 3:3). La notion d'après laquelle il suffirait à l'homme de travailler à développer le bien qui est naturellement en lui est une erreur fatale. ... Il est écrit, touchant Jésus-Christ (la Parole) : «Elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes.» (Jean 1:4). Il est le seul nom «qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés». (Actes 4:12).»—Le Meilleur Chemin, pages 16-17 ou Vers Jésus, pages 18-19.

REVISION PERSONNELLE

21 h 30

1. **Comment Nicodème se considérait-il lui-même à cause de ses bonnes œuvres ?**
2. **Comment Nicodème se conduisit-il en présence de Christ ?**
3. **Que signifie être "né de nouveau" ?**
4. **Comment la nouvelle naissance arrive-t-elle ?**
5. **Où commence la vraie conversion, à l'intérieur ou à l'extérieur d'une personne ?**

Offrande spéciale

L'institut missionnaire Twin Lakes

Ces quatre dernières années l'offrande spéciale du premier sabbat du mois de mai a été réservée aux écoles missionnaires du Mouvement de Réforme des Adventistes du Septième Jour dans le monde entier. Concentrant notre attention encore ce trimestre sur les institutions éducatives, nous dédions cette offrande spéciale à l'école missionnaire de l'Amérique du nord.

Opérationnelle depuis un certain nombre d'années, l'école a été déplacée du Missouri vers le Colorado, puis en Pennsylvanie, en Californie et dans le Tennessee et a été administrée successivement par les différents Champs de cette Région. Il y a quelques années des champs de cette Région (formée par les Etats-Unis d'Amérique et le Canada) se sont associés pour former une école missionnaire centrale avec une structure administrative. Une grande bénédiction en a résulté. Au moment où nous imprimons, cette école, fonctionnant sous la nouvelle administration, a diplômé des étudiants de treize états différents des Etats-Unis ainsi que des étudiants de Porto Rico, d'Haïti et de Sainte Lucie dans les Caraïbes. Bon nombre de ces étudiants sont partis travailler pour l'église comme missionnaires et administrateurs à travers les Etats-Unis et à la Conférence Générale. Certains des étudiants ont été envoyés à l'étranger comme missionnaires pour ouvrir et établir de nouvelles missions. Lors de la réunion de délégation de la 19^e Conférence Générale tenue au Brésil en 2003, quatre des délégués de la Région de l'Amérique du nord étaient des diplômés de cette école.

Il est maintenant grandement nécessaire d'améliorer les équipements de l'école et d'étendre le programme pour y inclure un entraînement plus intensif. Nous appelons nos frères et sœurs du monde entier à contribuer généreusement à l'œuvre qu'accomplit cette école missionnaire.

«Avec l'armée que formeraient nos jeunes, bien préparés, la bonne nouvelle de notre Sauveur crucifié, ressuscité, prêt à revenir, serait vite portée au monde entier !»—Education, page 271.

Le Conseil d'Etablissement de l'Ecole Missionnaire de l'Amérique du Nord.

PROJECT 019



La femme samaritaine (II)

«Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Voici, je vous le dis, levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson.» (Jean 4:35).

«Tout vrai disciple devient un missionnaire, dès son entrée dans le royaume de Dieu.»—Jésus-Christ, page 177.

Lecture proposée : Jésus-Christ, pages 168-177.

Dimanche

22 août

1. LA CRUCHE EST ABANDONNEE

a. **Que fit la Samaritaine aussitôt qu'elle reconnut Jésus comme le Messie ? Jean 4:28-29.**

«La femme, remplie de joie en écoutant les paroles du Christ, peut à peine supporter cette merveilleuse révélation. Abandonnant sa cruche, elle retourne à la ville pour porter le message à d'autres. Jésus sait ce qu'elle va faire. L'abandon de sa cruche attestait l'effet de ses paroles. Dans son désir ardent d'obtenir l'eau de la vie, elle a oublié ce qu'elle est venue chercher au puits ; elle a même oublié la soif du Sauveur, qu'elle s'était proposé d'étancher. Le cœur débordant de joie, elle se hâte de communiquer à d'autres la précieuse lumière qu'elle a reçue.»—Jésus-Christ, page 172.

b. **Que firent les habitants de Sychar quand ils entendirent le témoignage de leur concitoyenne ? Jean 4:30.**

««Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait», dit-elle aux gens de l'endroit. «Ne serait-ce pas le Christ ?» Les cœurs sont touchés par ses paroles. Son visage a une nouvelle expression, tout son aspect est changé. Ils ont le désir de voir Jésus. Alors «ils sortirent de la ville et vinrent vers lui.»—Jésus-Christ, page 172.

5. JESUS SE REVELE EN TANT QUE SAUVEUR

- a. Que réalisa la femme à propos de Jésus ? Jean 4:19. Cette reconnaissance était-elle suffisante ?

“La femme est saisie d’un tremblement. Une main mystérieuse tourne les pages de sa vie, mettant au jour ce qu’elle a cru pouvoir garder caché. Qui est celui-ci qui lit ainsi les secrets de sa vie ? Elle songe à l’éternité, au jugement à venir, qui manifesterait tout ce qui est scellé. A cette lumière, sa conscience s’éveille.

Elle ne peut pas nier ; elle essaye pourtant d’éviter un sujet aussi scabreux. Elle dit donc avec beaucoup de respect : «Seigneur, je vois que tu es prophète.» Puis, pour faire taire ses remords, elle entame une controverse religieuse. Si cet homme est un prophète, il pourra sûrement lui donner la solution des problèmes si longtemps discutés.”—Jésus-Christ, page 168.

- b. Lorsque la femme manifesta son espoir en la venue du Messie, que lui dit Jésus ? Jean 4:25-26.

“L’appel évangélique ne doit pas être rétréci et présenté uniquement à un petit nombre de personnes choisies que l’on supposerait prêtes à nous faire l’honneur de l’accepter. Le message doit être donné à tous. Partout où des cœurs s’ouvrent à la vérité, le Christ est prêt à les instruire. Il leur fait connaître le Père et le culte agréable à celui qui lit dans les cœurs. A de telles personnes il ne parle pas en paraboles. Il leur dit, comme à la femme auprès du puits : «Je le suis, moi qui te parle.»”—Jésus-Christ, page 176.

REVISION PERSONNELLE

20 h 55

1. Pourquoi Jésus n’accomplit-il jamais un miracle en sa faveur ?
2. Quelle ressource Jésus utilisa-t-il pour attirer l’attention de la femme samaritaine vers l’évangile ?
3. Que dit le Maître concernant l’eau vive ?
5. De quelle puissance Jésus fit-il preuve en révélant le secret de la vie de la Samaritaine ?

Nicodème (II)

“Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l’homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.” (Jean 3:14-15).

“Aujourd’hui des milliers de personnes ont besoin d’apprendre la vérité enseignée à Nicodème par le récit du serpent dressé dans le désert. Elles croient pouvoir se recommander à Dieu par leur obéissance à sa loi. Quand on les invite à regarder à Jésus, à croire qu’il les sauve uniquement par sa grâce, elles demandent : «Comment cela peut-il se faire ?»”—Jésus-Christ, page 157.

Lectures proposées : Jésus-Christ, pages 154-159.
Vers Jésus ou Le Meilleur Chemin, chapitre 4.

1. PROPRE JUSTICE

- a. Comment Nicodème se considérait-il lui-même et quelle question ironique posa-t-il à Jésus ? Jean 3:4, 9.

“[Nicodème] croit avoir droit au royaume de Dieu, en tant qu’Israélite, en vertu de sa naissance. Il ne sent pas le besoin d’un changement. D’où la surprise qu’il éprouve en entendant parler le Sauveur. L’application directe et personnelle des paroles de Jésus l’irrite. L’orgueil du pharisien lutte contre le désir sincère de connaître la vérité. Il s’étonne que le Christ n’ait pas l’air de tenir compte de sa position en Israël.”—Jésus-Christ, pages 152-153.

- b. De quoi les Pharisiens s’enorgueillissaient-ils aux jours du Christ ? Luc 18:9-12.

“Les Juifs avaient été les premiers appelés à entrer dans la vigne du Seigneur ; ils en conçurent de l’orgueil et devinrent des propres justes. Ils considèrent leurs longues années de service comme leur donnant le droit de recevoir une plus grande récompense que les autres. Ils s’exaspéraient par-dessus tout lorsqu’on leur laissait entendre que les Gentils seraient l’objet de privilèges spirituels semblables aux leurs.”—Les Paraboles, page 352 ou 412.

2. L'ŒUVRE DU SAINT-ESPRIT

- a. Comment Jésus illustra-t-il l'œuvre du Saint-Esprit dans le cœur humain ? Jean 3:8.

“Quand le vent souffle dans les branches des arbres on perçoit un bruissement de feuilles et de fleurs ; il reste cependant invisible, et personne ne sait d'où il vient ni où il va. C'est ainsi que le Saint-Esprit agit dans le cœur. On ne peut pas mieux l'expliquer qu'on ne peut expliquer les mouvements du vent. Le fait qu'on ne peut indiquer le moment et le lieu précis ou rappeler toutes les circonstances d'une conversion, ne prouve pas que cette conversion n'a pas été réelle. Par des moyens aussi invisibles que le vent, le Christ agit constamment dans le cœur.”—Jésus-Christ, page 154.

- b. Comment les impressions divines sont-elle imprimées sur le cœur humain ? Psaumes 63:7 ; 32:8 ; Jérémie 42:3 ; 1 Corinthiens 2:10.

“Peu à peu, même inconsciemment, l'âme reçoit des impressions ayant pour effet de l'attirer vers le Christ. On peut recevoir ces impressions en méditant sur lui, en lisant les Ecritures, ou en écoutant la parole du prédicateur. Soudain, à la suite d'un appel plus direct de l'Esprit, l'âme s'abandonne joyeusement entre les mains de Jésus. De telles conversions sont considérées comme instantanées ; en réalité elles sont le résultat d'une action lente, patiente et prolongée de l'Esprit de Dieu.”—Jésus-Christ, page 154.

“Ecouter passivement un sermon dans la maison de Dieu, la lecture de l'Ecriture, ou une explication verset par verset, ne nous fera aucun bien, si les vérités bibliques ne font pas partie de notre existence. Soumettons notre intelligence, notre volonté, nos affections à la Parole de Dieu, et, [par l'action du Saint-Esprit], ses préceptes deviendront le principe de notre vie.”—Le Ministère de la Guérison, page 444 (The Ministry of Healing, page 514).

“L'œuvre du Saint-Esprit consiste à éclairer une intelligence enténébrée, à attendrir un cœur de pierre égoïste, à soumettre un transgresseur rebelle et à le sauver des influences corruptrices du monde. Telle était la prière de Christ pour ses disciples : «Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité» (Jean 17:17). L'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu, transperce le cœur du pécheur et le brise.”—Testimonies, volume 4, page 441.

4. JESUS COMMENCE A REVELER SON IDENTITE

- a. Quel nouveau sujet Jésus introduisit-il dans sa conversation avec la Samaritaine ? Jean 4:16.

- b. Quelle fut sa réponse ? Jean 4:17 (première partie).

“Jésus change brusquement de conversation. Avant d'être à même de recevoir le don qu'il est impatient de lui communiquer, cette âme a besoin de reconnaître son péché et son Sauveur. Aussi lui dit-il : «Va, appelle ton mari, et reviens ici.» Elle répond : «Je n'ai pas de mari.» Elle espère, par là, mettre fin à des questions gênantes.”—Jésus-Christ, page 168.

- c. Comment Jésus compléta-t-il sa réponse ? Jean 4:17 (dernière partie), 18.

“Mais le Sauveur poursuit : «Tu as bien fait de dire : Je n'ai pas de mari. Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai.»—Jésus-Christ, page 168.

Une puissance de conversion.

“L'Ecole du Sabbat est une branche importante de l'œuvre missionnaire, non seulement parce qu'elle donne aux jeunes et aux plus âgés la connaissance de la Parole de Dieu, mais parce qu'elle éveille en eux l'amour de ses vérités sacrées, le désir de les étudier, et surtout parce qu'elle leur enseigne à régler leur vie d'après ses saints enseignements.”—Témoignages sur l'Ecole du Sabbat, page 106.

Une bénédiction pour l'Eglise.

“L'Ecole du Sabbat constitue un large champ à cultiver diligemment et de nature à inspirer à nos jeunes le désir de s'y consacrer entièrement, se laissant en cela diriger par Dieu. ... De saintes responsabilités sont confiées aux officiants de l'Ecole du Sabbat, endroit où hommes, femmes et enfants peuvent être, par une communion vivante avec le Seigneur, rendus capables de devenir comme autant de forces vives dans l'Eglise, contribuer à la bonne marche de celle-ci et y trouver des raisons d'aller de victoire en victoire.”—Idem, pages 89-90.

3. L'EAU VIVE (II)

- a. Par quelles paroles Jésus établit-il la différence entre l'une et l'autre sorte d'eau ? Jean 4:13-14.

“Au lieu de répondre immédiatement à la question qui le concernait, Jésus dit d'un ton imposant : «Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.»

Il aura toujours soif, celui qui cherche à se désaltérer aux sources de ce monde. Les hommes ont tous des besoins insatisfaits. Ils soupirent après quelque chose qui puisse rassasier leur âme. Un seul peut répondre à ce besoin. C'est de Christ, «le Désiré de toutes les nations», que le monde a besoin. La grâce divine qu'il peut seul dispenser est pour l'âme une eau vive qui purifie, rafraîchit et fortifie.”—Jésus-Christ, page 167.

- b. Comment la Samaritaine montra-t-elle qu'elle ne comprenait pas les paroles de Christ ? Jean 4:15.

“Jésus ne voulait pas dire qu'une simple gorgée d'eau de la vie pourrait suffire. Celui qui a goûté à l'amour du Christ en voudra toujours davantage ; seulement, il ne cherchera pas autre chose. Il ne sera pas attiré par les richesses, les honneurs et les plaisirs du monde. Son cœur criera toujours : Encore davantage de toi. Celui qui dévoile à l'âme ses besoins n'attend que l'occasion de pouvoir assouvir sa faim et sa soif. Toutes les ressources humaines s'épuiseront, les citernes se videront, les étangs se dessècheront ; mais notre Rédempteur est une source intarissable. On peut boire, boire encore, sans jamais l'épuiser. Celui en qui le Christ demeure a, au-dedans de lui, une source de bénédiction, — «une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle». A cette source il peut puiser force et grâce pour tous ses besoins.

Quand Jésus eut parlé de l'eau vive, la femme le considéra avec la plus vive curiosité. Il éveillait son intérêt, et faisait naître en elle le désir d'obtenir le don auquel il faisait allusion. Elle voyait bien qu'il ne pensait pas à l'eau du puits de Jacob ; car elle en buvait continuellement, sans apaiser sa soif. «Seigneur, dit-elle, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus puiser ici.»—Jésus-Christ, pages 167-168.

3. LA PREUVE D'UNE NOUVELLE NAISSANCE

- a. Comment l'œuvre interne du Saint-Esprit se manifeste-t-elle extérieurement ? Galates 5:22-25.

“Quoique invisible, le vent produit des effets visibles et sensibles. De même, l'action de l'Esprit sur l'âme sera manifestée dans tous les actes de celui qui en a éprouvé le pouvoir salutaire. Quand l'Esprit de Dieu prend possession d'un cœur, la vie est transformée. On met de côté les pensées de péché, on renonce aux mauvaises actions ; l'amour, l'humilité et la paix succèdent à la colère, à l'envie, aux querelles. La joie remplace la tristesse, et le visage reflète la lumière céleste.”—Jésus-Christ, page 154.

- b. Quand une personne reçoit-elle la bénédiction de la transformation ? Romains 10:9-10 ; 1 Jean 1:9.

“Personne n'aperçoit la main qui soulève le fardeau ; personne ne voit la lumière qui descend des parvis célestes. La bénédiction est acquise quand une âme capitule devant Dieu. Alors une puissance invisible crée un être nouveau à l'image de Dieu.

Des esprits finis ne sauraient comprendre l'œuvre de la rédemption. Il y a là un mystère qui dépasse l'entendement humain ; toutefois celui qui a passé de la mort à la vie sait qu'il s'agit d'une divine réalité. Dès ici-bas il nous est donné de connaître la phase initiale de la rédemption, grâce à une expérience personnelle. Les résultats atteignent les âges éternels.

Pendant que Jésus parle, quelques rayons de vérité pénètrent l'esprit de Nicodème. Son cœur subit l'influence adoucissante et subjuguante du Saint-Esprit. Mais il ne comprend pas encore parfaitement les paroles du Sauveur. Il pense moins à la nécessité de la nouvelle naissance qu'à la façon dont elle doit s'accomplir. «Comment cela peut-il se faire ?» demande-t-il.”—Jésus-Christ, pages 154-155.

“Quand nous nous soumettons au Christ, notre cœur est uni au sien, notre volonté se confond avec la sienne, notre esprit s'identifie au sien, nos pensées sont captives de sa volonté. Nous vivons de sa vie.”—Les Paraboles, page 271 ou 319.

“La grâce toute-puissante de Dieu unie aux efforts et à la volonté de l'homme produit une transformation dans la vie et le caractère de l'homme et le place là où il peut éprouver quelle est la bonne, l'acceptable et la parfaite volonté de Dieu.”—The Signs of the Times, 22 août 1878.

4. LE SERPENT ELEVE

- a. **Par quel symbole de l'Ancien Testament Jésus illustra-t-il sa crucifixion ? Jean 3: 14-15.**

“Nicodème est attiré vers le Christ. Après avoir entendu l'explication du Sauveur au sujet de la nouvelle naissance, il désire que ce changement s'opère en lui-même. Comment cela pourra-t-il se faire ? Jésus lui livre le secret par ces paroles : «Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut, de même, que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.»

Ici Nicodème se sent sur un terrain familier. Le symbole du serpent élevé lui fait comprendre la mission du Sauveur. Alors que les enfants d'Israël mouraient de la morsure des serpents venimeux, Dieu dit à Moïse de faire un serpent d'airain et de l'exposer à la vue de l'assemblée. Ensuite on fit savoir, dans tout le camp, que quiconque regarderait le serpent vivrait. On savait bien que le serpent n'avait, en lui-même, aucun pouvoir de sauver. Ce n'était qu'un symbole du Christ. De même que l'image reproduisant la ressemblance des serpents destructeurs a été dressée pour leur guérison, ainsi quelqu'un qui est venu «dans une chair semblable à celle du péché», doit être le Rédempteur des hommes. Bien des Israélites attribuaient au service des sacrifices la vertu de les libérer du péché. Dieu voulait leur enseigner que dans ces sacrifices il n'y avait pas plus de vertu que dans le serpent d'airain. Celui-ci était destiné à diriger leurs pensées vers le Sauveur. Que ce fût pour la guérison de leurs blessures ou pour obtenir le pardon de leurs péchés, tout ce qu'ils pouvaient faire en leur propre faveur consistait à manifester la foi qu'ils déposaient sur le Don de Dieu. Ils devaient regarder et vivre.”—Jésus-Christ, pages 156-157.

- b. **Pourquoi certains Israélites moururent-ils suite à la morsure des serpents ? 1 Corinthiens 10:9 ; Hébreux 3:12. Pourquoi de nombreuses personnes périront-elles au dernier jour ?**

“Un grand nombre d'Israélites ne voyaient aucun secours dans le remède que le ciel leur offrait. Entourés de toutes parts de morts et de mourants, convaincus que sans le secours de Dieu ils étaient perdus, ils continuaient néanmoins à se lamenter de leurs blessures et de leurs douleurs, alors qu'ils auraient pu être instantanément guéris. La mort se dressait devant eux, leurs forces les abandonnaient, leurs yeux devenaient vitreux : et cependant ils continuaient à repousser un remède qui était tout près d'eux ! ... Jésus vous a donné sa parole. Il sauve tous ceux qui viennent à lui. Des millions de personnes en quête de guérison rejettent sa miséricorde, mais il n'en laissera pas périr une seule qui se confie en ses mérites.”—Patriarches et Prophètes, pages 410-411 ou 437-438.

2. L'EAU VIVE (I)

- a. **Comment Jésus attira-t-il l'attention de la femme sur le don du salut ? Jean 4:10.**

- b. **Quelle fut la réaction de la femme à l'offre de Christ ? Jean 4:11-12.**

“La femme ne comprit pas les paroles du Christ, mais elle en sentit obscurément la portée solennelle. Sa frivolité habituelle fit place au sérieux. Pensant que Jésus faisait allusion au puits qui se trouvait là, elle dit : «Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ? Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et qui en a bu lui-même ?» Elle voyait, devant elle, un voyageur altéré, exténué, couvert de poussière. Son esprit établissait une comparaison entre lui et le vénéré patriarche Jacob. Comme cela est assez naturel, elle caressait l'idée que nul puits n'égalait celui que ses ancêtres avaient creusé. Elle regardait en arrière vers ses aïeux, et en avant vers la venue du Messie, tandis que l'espoir des pères, le Messie lui-même, se tenait près d'elle sans qu'elle le sût. Combien d'âmes assoiffées vivent aujourd'hui tout près de la fontaine des eaux vives, et cherchent au loin les sources de la vie !

«Ne dis pas en ton cœur : Qui montera au ciel ? c'est en faire descendre Christ ; ou : Qui descendra dans l'abîme ? c'est faire remonter Christ d'entre les morts. ... La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. ... Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé.» (Rom. 10:6-9).—Jésus-Christ, pages 166-167.

“La grâce miséricordieuse de Christ dans sa parole parle sans cesse au cœur, le représentant comme la source d'eau vive rafraîchissant l'âme assoiffée. C'est notre privilège d'avoir un Sauveur vivant et présent. Il est la source de la force spirituelle en nous et son influence jaillira en paroles et en actions, reconfortant toutes les personnes se trouvant dans notre sphère d'influence, engendrant en eux un désir de force et de pureté, de sainteté et de paix, ainsi que de cette joie qui n'apporte aucune tristesse. Tel est le résultat quand le Sauveur demeure en nous.”—Testimonies to Ministers, page 390.

“Quel intérêt Jésus ne manifesta-t-il pas pour cette seule femme ! Quelle ardeur et quelle éloquence dans ses paroles ! Le cœur de cette femme en fut [...] remué.”—Le Ministère Evangélique, page 189.

La femme samaritaine (I)

“Celui qui boira de l’eau que je lui donnerai n’aura jamais soif, et l’eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d’eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.” (Jean 4:14).

“Il aura toujours soif, celui qui cherche à se désaltérer aux sources de ce monde.”—Jésus-Christ, page 167.

Lecture proposée : Jésus-Christ, pages 165-168.

Dimanche

15 août

1. **JESUS A SICCHAR (ancienne Sichem, aujourd’hui Naplouse)**
 - a. **Où Jésus s’arrêta-t-il avec ses disciples au cours de son voyage vers la Galilée ? Jean 4:5-6.**

“Assis sur la margelle du puits, après un long voyage, effectué depuis le matin, Jésus était affamé et altéré. Le soleil de midi dardait ses rayons sur lui. La sensation de soif s’intensifiait en pensant que se trouvait si près de lui, et cependant inaccessible, l’eau rafraîchissante. Il n’avait ni corde, ni cruche, et le puits était profond. Il partageait le sort de l’humanité, et il dut attendre que quelqu’un vînt pour puiser de l’eau.”—Jésus-Christ, page 165.

- b. **Qui vint au puits et quelle faveur Jésus lui demanda-t-il ? Jean 4:7.**

“Une femme de Samarie s’approcha, et sans paraître le remarquer, elle remplit d’eau sa cruche. Au moment où elle allait partir, Jésus lui demanda à boire. Il s’agissait d’une faveur que personne ne pouvait refuser, en Orient, où l’eau était appelée «le don de Dieu». Offrir à boire au voyageur assoiffé était un devoir si sacré que les Arabes du désert l’accomplissaient coûte que coûte. La haine qui régnait entre les Juifs et les Samaritains avait empêché la femme d’offrir à Jésus de quoi se désaltérer ; mais le Sauveur cherchait la clé de son cœur, et, avec le tact qu’engendre l’amour divin, il sollicita une faveur, au lieu de l’offrir. S’il avait fait un présent, il se fût peut-être heurté à un refus, mais la confiance engendre la confiance. Le Roi du ciel vint auprès de cette âme déshéritée, sollicitant d’elle un service.”—Jésus-Christ, pages 165-166.

Jeudi

5 août

5. REGARDER ET VIVRE

- a. **Que devraient faire les pécheurs s’ils veulent être sauvés ? Esaïe 45:22 ; Hébreux 12:2-3.**

“Les conséquences fatales du péché ne peuvent être évitées que par le moyen du remède que Dieu a préparé. Les Israélites sauvèrent leur vie en regardant le serpent suspendu. Ce regard impliquait de la foi. Ils vécurent parce qu’ils crurent à la parole de Dieu, et qu’ils se confièrent dans le remède offert pour leur guérison. Le pécheur peut de même regarder le Christ et vivre. Il reçoit le pardon par la foi au sacrifice expiatoire. Différent en cela du symbole inerte et inanimé, Jésus-Christ possède en lui-même une puissance et une vertu qui guérissent le pécheur repentant.

Incapable de se sauver lui-même, le pécheur a cependant quelque chose à faire pour obtenir le salut. «Je ne mettrai point dehors celui qui viendra à moi,» dit le Sauveur. Mais il nous faut venir à lui ; et quand nous nous repentons de nos péchés, nous devons croire qu’il nous accepte et nous pardonne. La foi est le don de Dieu, mais il dépend de nous de l’exercer. La foi est la main de l’âme qui s’empare de la grâce et de la miséricorde divine qui nous sont offertes.”—Patriarches et Prophètes, pages 436-437 ou 409-410 (Italiques de l’auteur).

- b. **Quelle leçon, finalement comprise par Nicodème, devrions-nous également assimiler ? Ephésiens 2:8.**

“La grâce est un attribut divin, manifestée en faveur d’êtres qui ne la méritent pas. Elle nous est parvenue sans que nous la recherchions. Dieu se plaît à la répandre sur nous, non parce que nous en sommes dignes, mais précisément parce que nous en sommes indignes. Notre seul droit est notre urgent besoin.”—Le Ministère de la Guérison, page 135.

Vendredi

6 août

REVISION PERSONNELLE

21 h 19

1. **Quelle était la caractéristique principale des pharisiens aux jours de Christ ?**
2. **Qui est le principal Agent régénérant de l’humanité ?**
3. **Comment la transformation du cœur se manifeste-t-elle ?**
4. **Expliquez le symbole du serpent élevé.**
5. **En quoi beaucoup de chrétiens croient-ils et qu’ont-ils besoin de comprendre ?**

Jésus et Jean-Baptiste

“Il faut qu’il croisse, et que je diminue.” (Jean 3:30).

“Notre Sauveur dit de Jean-Baptiste qu’il est le plus grand des prophètes. Cependant, quel contraste entre le langage de cet homme de Dieu et celui de nombre de ceux qui se disent ministres de la croix. Lorsqu’on lui demanda s’il était le Christ, Jean se déclara lui-même indigne même de délier les sandales de son Maître.”—Testimonies, volume 5, page 224.

Lecture proposée : Jésus-Christ, chapitre 18.

Dimanche

8 août

1. UN PROBLEME PARMi LES DISCIPLES

a. **Quelle question s’éleva entre certains disciples de Jean et les Juifs ? Jean 3:25.**

“[Les disciples de Jean] discutaient avec les Juifs pour savoir si le baptême servait à purifier l’âme du péché ; ils affirmaient que le baptême de Jésus différait essentiellement de celui de Jean. Ils ne tardèrent pas à se disputer avec les disciples du Christ au sujet de la formule baptismale et finirent par leur contester le droit de baptiser.”—Jésus-Christ, page 160.

b. **Comment les disciples de Jean révélèrent-ils leur envie concernant l’œuvre de Christ ? Jean 3:26.**

c. **Quelle noble réponse Jean adressa-t-il à ses disciples ? Jean 3:27.**

“Par nature Jean partageait les fautes et les faiblesses inhérentes à l’humanité, mais l’attouchement de l’amour divin l’avait transformé. Il demeurait dans une atmosphère exempte d’égoïsme et d’ambition, il se plaçait bien au-dessus des miasmes de la jalousie. Loin d’approuver le mécontentement de ses disciples, il montra clairement qu’il avait une juste compréhension de sa relation avec le Messie, et qu’il accueillait avec bonheur celui auquel il avait préparé la voie.”—Jésus-Christ, page 161.

Vendredi

13 août

REVISION PERSONNELLE

21 h 08

1. **Pourquoi les disciples de Jean devinrent-ils jaloux de l’œuvre de Christ ?**
2. **Que déclara Jean à ses disciples ?**
3. **Dans quel but le don du Saint-Esprit est-il accordé ?**
4. **Comment le baptême atteint-il son véritable objectif ?**
5. **Que firent Jésus et Jean quand ils réalisèrent le danger d’une crise entre leurs disciples respectifs ?**

Une œuvre importante.

“L’Ecole du Sabbat accomplit une œuvre importante et tous ceux qui ont à cœur les intérêts de la vérité divine devraient travailler à la rendre prospère.”—Témoignages sur l’Ecole du Sabbat, page 105.

La merveilleuse puissance de Dieu.

“Nos Ecoles du Sabbat ne sont rien de moins que des sociétés bibliques. Elles peuvent faire pour l’enseignement des vérités de la Parole de Dieu beaucoup plus que cela n’a été le cas jusqu’à maintenant. Bien dirigée, l’Ecole du Sabbat possède une puissance merveilleuse et est à même d’accomplir une grande œuvre ; cependant, elle n’a pas encore donné sa pleine mesure. Pour l’Eglise elle devrait représenter un moyen d’accroissement et de perfectionnement spirituel sans jamais être une mainmise dans le domaine de celle-ci ; ne constitue-t-elle pas en elle-même un précieux champ missionnaire ? Ce qu’elle en laisse augurer, aujourd’hui déjà, n’est qu’une indication et le début de ce qui peut être fait.”—Idem, page 32.

Les instruments de Dieu.

“Je ressens un profond intérêt pour toutes nos écoles du Sabbat car je crois qu’elles sont, entre les mains de Dieu, le moyen d’enseigner à la jeunesse les vérités de la Bible. Aussi des efforts constants de la part des parents et des moniteurs sont-ils indiqués pour intéresser celle-ci aux questions éternelles. L’Ecole du Sabbat représente en fait un champ missionnaire auquel on doit porter un intérêt beaucoup plus grand que par le passé.”—Idem, page 37.

Gagner des âmes.

“L’Ecole du Sabbat devrait être un des moyens les plus importants et les plus efficaces pour gagner des âmes.”—Idem, page 23.

Une influence inestimable.

“Des écoles du Sabbat bien organisées et bien dirigées peuvent faire beaucoup pour l’instruction et l’éducation morale et religieuse de la jeunesse. Et en raison de l’influence inestimable que cette branche de l’œuvre exerce sur celle-ci, il nous faut lui accorder le temps et l’attention désirables.”—Idem, page 18.

5. UNE METHODE SAGE

- a. **Que fit Jésus lorsqu'il réalisa que les pharisiens tentaient de provoquer une crise entre Jean et lui ? Jean 4:1-3.**

“Jésus savait qu'ils n'épargneraient aucun effort pour créer une division entre ses disciples et ceux de Jean. Il savait qu'une tempête se préparait qui emporterait l'un des plus grands prophètes jamais donnés au monde. Désireux d'éviter toute occasion de malentendu ou de dissension, il se retira tranquillement en Galilée. Nous aussi, quoique fidèles à la vérité, devrions tâcher d'éviter tout ce qui tend à la discorde et à la mésentente, qui n'auraient d'autre effet que la perte des âmes. Suivons l'exemple laissé par Jésus et par Jean-Baptiste toutes les fois qu'une division est à craindre.”—Jésus-Christ, page 163.

- b. **Quelle attitude Jean adopta-t-il pour désamorcer la crise ? Jean 3:30.**

“Jean avait été appelé à diriger une œuvre de réforme. Aussi ses disciples couraient le danger de fixer sur lui leur attention, pensant que le succès de l'œuvre dépendait de ses efforts et perdant de vue le fait qu'il avait été un simple instrument entre les mains de Dieu. L'œuvre de Jean ne suffisait pas à fonder l'Eglise chrétienne. Sa mission achevée, il restait une œuvre que son témoignage ne pouvait accomplir. Ceci, ses disciples ne l'ont pas compris. Quand ils virent le Christ entreprenant cette œuvre, ils devinrent jaloux et mécontents.

Les mêmes dangers existent encore. Dieu appelle un homme en vue d'une certaine œuvre ; quand il l'a portée jusqu'au point qu'il peut lui faire atteindre, le Seigneur en amène d'autres pour la continuer. Plusieurs, à l'instar des disciples de Jean, s'imaginent que le succès de l'œuvre dépend du premier ouvrier. L'attention est dirigée vers l'homme plutôt que vers Dieu, la jalousie intervient, et l'œuvre de Dieu est compromise. L'homme qui est l'objet d'honneurs immérités est exposé à la tentation d'exagérer sa valeur. Il cesse de sentir sa dépendance de Dieu. Les personnes auxquelles on enseigne à compter sur l'homme sont induites en erreur et s'éloignent de Dieu.

L'œuvre de Dieu ne doit pas porter l'image et l'empreinte de l'homme. De temps en temps le Seigneur suscitera d'autres instruments, mieux qualifiés pour accomplir son dessein. Heureux ceux qui consentent à ce que leur moi soit humilié et qui répètent après Jean-Baptiste : «Il faut qu'il croisse et que je diminue.»—Jésus-Christ, pages 163-164.

2. LA MISSION DE JEAN

- a. **Comment Jean montra-t-il qu'il connaissait sa mission ? Jean 3:28-29.**

“[Jean] dit : «Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel. Vous-mêmes m'êtes témoins que j'ai dit : Moi, je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. Celui qui a l'épouse, c'est l'époux ; mais l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix de l'époux.» Jean se comparait à l'ami qui servait d'intermédiaire entre les fiancés, ouvrant la voie au mariage. La mission de l'ami prenait fin quand l'époux avait reçu son épouse. Il ne lui restait plus qu'à se réjouir du bonheur qu'il avait procuré par cette union. De même, Jean avait été envoyé pour amener les âmes à Jésus et il assistait avec joie au succès de l'œuvre du Sauveur. Il ajouta : «Aussi cette joie qui est la mienne est à son comble. Il faut qu'il croisse et que je diminue.»—Jésus-Christ, page 161.

- b. **Quel était le travail de Jean ? Jean 1:23 ; 29.**

- c. **Quel est notre travail ?**

“En dirigeant vers le Rédempteur le regard de sa foi, Jean s'était élevé au sommet de l'abnégation. Loin de vouloir attirer les hommes à lui-même, il cherchait à élever toujours plus haut leurs pensées jusqu'à les fixer sur l'Agneau de Dieu. Lui-même n'avait été qu'une simple voix, un cri dans le désert. Maintenant il acceptait de rentrer dans le silence et l'obscurité, pourvu que tous les yeux fussent dirigés vers la Lumière de la vie.

Les messagers de Dieu qui veulent rester fidèles à leur mandat ne recherchent pas les honneurs personnels. L'amour du moi sera absorbé par l'amour envers le Christ. Aucune rivalité ne viendra nuire à la cause de l'Evangile, si précieuse. Ils reconnaissent que leur tâche consiste à proclamer, comme l'a fait Jean-Baptiste : «Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.» Ils élèvent le Christ et l'humanité se trouve élevée avec lui. «Ainsi parle le Très-Haut, qui siège sur un trône éternel et dont le nom est saint : J'habite dans une demeure haute et sainte, ainsi qu'avec l'homme humble et contrit, pour vivifier l'esprit des humbles et pour ranimer ceux qui ont le cœur contrit.»—Jésus-Christ, pages 161-162.

3. LE DON DE L'ESPRIT

- a. Comment la majorité du peuple réagit-elle au message de Christ ? Jean 3:32.

“Il avait semblé aux disciples de Jean que tous les hommes allaient au Christ ; plus clairvoyant, Jean dit : «Personne ne reçoit son témoignage», si petit était le nombre de ceux qui étaient prêts à l’accepter comme le Sauveur qui sauve du péché. Cependant, «celui qui a reçu son témoignage a certifié que Dieu est véridique. ... Celui qui croit au Fils a la vie éternelle.» Il n’y a pas lieu de se disputer pour savoir si le baptême du Christ ou celui de Jean est efficace pour la purification du péché. C’est la grâce du Christ qui vivifie l’âme. En dehors du Christ le baptême, tout comme n’importe quel autre service, n’est que forme vide. «Celui qui désobéit au Fils ne verra pas la vie.»—Jésus-Christ, page 163.

- b. A qui le don du Saint-Esprit est-il accordé ? Jean 3:34.

“L’âme du prophète, vidée du moi, était remplie d’une lumière divine. Alors qu’il contemplait la gloire du Sauveur, ses paroles semblaient constituer la contrepartie de celles que Jésus avait prononcées au cours de son entrevue avec Nicodème. Jean a déclaré : «Celui qui vient d’en haut est au-dessus de tous ; celui qui est de la terre est de la terre, et il parle comme étant de la terre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous. ... Celui que Dieu a envoyé prononce les paroles de Dieu, parce que Dieu lui donne l’Esprit sans mesure.» De son côté le Christ pouvait dire : «Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m’a envoyé.» C’est à lui que s’adressent ces paroles : «Tu as aimé la justice et tu as haï l’iniquité ; c’est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t’a oint avec une huile d’allégresse, de préférence à tes compagnons.» Le Père «lui donne l’Esprit sans mesure».

Il en est de même des disciples du Christ. Nous ne sommes aptes à recevoir la lumière céleste qu’en tant que nous sommes disposés à être vidés de nous-mêmes. Impossible de discerner le caractère de Dieu, ou d’accepter le Christ par la foi, à moins de consentir à ce que toute pensée soit amenée captive à l’obéissance du Christ. Le Saint-Esprit est donné sans mesure à tous ceux qui font cette expérience. En Christ «habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Et vous avez tout pleinement en lui.»—Jésus-Christ, page 162.

“Les talents que le Seigneur a confiés à son église représentent avant tout les dons et les grâces que lui communique le Saint-Esprit. ... Tous ne reçoivent pas les mêmes dons, mais à chacun est promis quelque don de l’Esprit.”—Les Parables, page 283 ou 333.

4. LA VALEUR DU BAPTEME

- a. Quelle valeur le baptême a-t-il sans la grâce de Christ ? Jean 3:36 (dernière partie).

- b. D’autre part, quand le baptême a-t-il une réelle valeur ? Jean 3:36 (première partie).

“Le Sauveur a fait du baptême le signe de l’entrée dans son royaume spirituel. Il en a fait une condition positive à laquelle doivent se conformer tous ceux qui reconnaissent l’autorité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Avant que tout homme ou toute femme soit reçu au sein de l’Eglise, avant de franchir le seuil du royaume spirituel de Dieu, il ou elle doit recevoir l’empreinte du nom divin : «L’Eternel notre justice» (Jér. 23:6)”—Témoignages, volume 2, page 453.

“Les vœux que nous prononçons lors de notre baptême ont une signification très étendue. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, nous sommes ensevelis avec le Christ par le baptême et nous ressuscitons avec lui afin de vivre une vie nouvelle. Notre vie doit être unie à celle du Christ. Désormais le nouveau baptisé doit toujours se rappeler qu’il est consacré à Dieu, au Christ et au Saint-Esprit. C’est le grand but de sa vie, toutes les autres considérations doivent venir après. Il a déclaré publiquement qu’il ne voulait plus vivre désormais pour lui-même, ni mener une vie insouciant et médiocre. ...

Les obligations qui découlent de l’alliance spirituelle qui a été contractée lors du baptême sont réciproques. Pour autant que les individus remplissent leurs engagements en obéissant de tout leur cœur aux prescriptions divines, ils ont le droit d’adresser à Dieu cette prière : «Que l’on sache, aujourd’hui, que tu es Dieu en Israël.» Le fait que vous avez été baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit est pour vous l’assurance que ces trois puissances viendront à votre aide dans toutes les difficultés si vous réclamez leur secours. Le Seigneur entend et exauce les prières de ses fidèles disciples, de ceux qui se sont chargés du joug du Christ et qui apprennent de lui la douceur et l’humilité.

«Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d’en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Affectionnez-vous aux choses d’en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu.» Col. 3:1-3.

«Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d’entraîles de miséricorde, de bonté, d’humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et, si l’un a sujet de se plaindre de l’autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. Mais par-dessus toutes ces choses revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection.»—Témoignages, volume 2, pages 461-463.